

**Zeitschrift:** Annalas da la Societad Retorumantscha  
**Herausgeber:** Societad Retorumantscha  
**Band:** 112 (1999)  
  
**Artikel:** Les désignations des batraciens et du lézard en romanche  
**Autor:** Hoyer, Gunhild  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-236476>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les désignations des batraciens et du lézard en romanche

*Gunhild Hoyer*

## Introduction

Si on étudie les désignations romanches des batraciens: grenouille, crapaud, têtard, salamandre et triton, on observe que certains animaux qui ont une base latine sûre, comme la grenouille (latin: RANA) et le crapaud (latin: \*ROSCUS) portent en romanche des désignations assez uniformes dans tout le domaine. Au contraire, les désignations qui ne reposent pas sur une base étymologique latine bien assurée, celles du têtard, de la salamandre et du triton, donnent l'image d'une très grande diversité à travers l'espace linguistique romanche.

D'autre part, comme les désignations des petites bêtes subissent parfois des glissements d'emploi (le nom d'une bête sert à désigner, avec une spécification, une autre bête semblable), le lexique de la salamandre et du triton emprunte assez souvent les noms du lézard, qui est, comme eux, un petit corps allongé qui se meut à ras de terre sur quatre pattes. C'est à cause de ces chevauchements lexicaux que la présente étude sur les désignations des batraciens intègre aussi les noms du lézard, qui est un animal d'une autre famille, celle des reptiles.

## I. La grenouille

Le latin disait RANA ou RANUNCULUS. En Italie centrale et méridionale, les désignations de la grenouille continuent le latin RANUNCULUS. Le romanche, comme l'italien septentrional, comme le gallo-roman et tout l'ibéro-roman, continue le latin RANA. La plupart des différences romanches s'expliquent par les diverses évolutions phonétiques de chaque idiome; quelques formes sont pourvues d'un suffixe.

	<i>formes simples:</i>	<i>formes suffixées:</i>
<i>sursilvan:</i>	[r'ɛwnɐ], [r'awnɐ]	
<i>sutsilvan:</i>	[rɔ'ɛɲɐ], [r'aɲɐ]	[r'oɲlɐ], [r'awnɲlɐ]
<i>surmiran:</i>		[r'aɲlɐ]
<i>haut-engadinois:</i>	[r'ɛ:mɐ], [r'ɛ:ɲɐ]	
<i>bas-engadinois et</i>	[r'aɲɐ], [r'anɐ],	
<i>jauer:</i>	[r'awnɐ]	

Le type lexical [r'anlɐ], qui est la désignation de la grenouille dans le centre du domaine romanche, en sutsilvan et surmiran, est expliqué par une forme latine suffixée RAN+ŪLA [r'anola]<sup>1</sup>. Cette forme se retrouve en deux autres endroits du domaine roman occidental. Une forme francoprovençale *ranglya* [r'ãgɫa] relevée dans le département de l'Isère, au sud de Grenoble et une forme portugaise [r'ẽli], relevée dans le nord du pays, s'expliquent, comme la forme romanche, par la même base étymologique suffixée<sup>2</sup>.

Le lexique romanche de la grenouille est simple, clair et entièrement d'origine latine, et surtout très unitaire.

## II. Le crapaud

Dans certains domaines romans, les désignations du crapaud peuvent être très diversifiées<sup>3</sup>; mais en romanche, cet animal est toujours désigné par des mots qui continuent le latin vulgaire\*(B)ROSCUS 'crapaud'<sup>4</sup>:

	<i>formes simples:</i>	<i>formes suffixées:</i>
<i>sursilvan:</i>	[ruʃtɕ], [roʃp], [roʃtɕ]	
<i>sutsilvan:</i>	[ruʃtɕ], [ruʃk]	
<i>surmiran:</i>	[roʃtɕ],	
<i>haut-engadinois:</i>	[r'ueʃtɕ]	[r'ueʃtɕel]
<i>bas-engadinois</i>	[r'ueʃtɕ], [r'uɔʃtɕ]	
<i>et jauer:</i>		

<sup>1</sup> Cf. BERNARDI, RUT et alii; *Handwörterbuch des Rätoromanischen, Wortschatz aller Schriftsprachen, einschliesslich Rumantsch Grischun, mit Angaben zur Verbreitung und Herkunft. Erarbeitet auf Initiative von Hans Stricker*, Zurich, 1994, p. 652.

<sup>2</sup> Les formes citées proviennent de l'article de GASTON TUAILLON, «Les désignations romanes de grenouille», à paraître dans: *Atlas linguistique roman (ALIR)*, (Poli-grafico dello Stato), tome 2, Rome, 1999.

<sup>3</sup> Cf. PLOMTEUX, HUGO; «Les dénominations des batraciens anoures en Italie: le crapaud», dans: *Quaderni di Semantica*, a. IIIe, n° 2, décembre 1982 et TUAILLON, GASTON/STIERS, ROGER; «Les désignations romanes du crapaud», dans: *Géolinguistique I*, Grenoble, 1984, pp. 109-128.

<sup>4</sup> La seule exception est présentée par le village Bivio (pt. C 51), orienté vers la Lombardie, avec le type lexical *tschat*, quant à l'explication étymologique de ce type lexical et de son extension: voir l'article de Plomteux cité ci-dessus.

Les évolutions phonétiques de ces formes sont régulières et la stabilité sémantique est totale. Plus encore que pour les désignations de la grenouille, le romanche témoigne pour celles du crapaud, d'une très grande continuité depuis la latinisation jusqu'à aujourd'hui.

### III. Le têtard

En latin, le têtard était désigné par le mot *GYRINUS*, d'origine grecque, qui a très peu servi à la latinisation de l'Empire. Aujourd'hui on ne trouve ses continuateurs qu'en italien littéraire, c'est-à-dire en toscan et dans quelques dialectes de l'Italie Centrale et Méridionale. Au nord de la ligne La Spezia-Rimini<sup>5</sup>, toutes les désignations romanes du têtard sont des innovations lexicales étrangères au mot *GYRINUS* du latin classique. Les Romanches désignent le têtard, soit par des mots qui utilisent encore le radical de *RANA*, soit par des désignations imagées diverses (voir cartes n° 1 et n° 2).

À la famille de *RANA* se rattachent les dérivés diminutifs *rauninas*, *reunets*, *reunettas*, *reunets* relevés en un village de Haute-Engadine (village: pt. E 40 – Brail) et surtout en Surselva (pts. S 15, 60 et 68) et en Sutselva (pt. C 68 – Lon), ainsi que l'expression *reunas pintgas* 'petites grenouilles' d'un village sursilvain (pt. S 16 – Ruschein). Le mot *rambot* et son diminutif *rambottel* se situent dans le voisinage des mots suffixés sur *RANA*. Dans *rambot/rambottel*, le premier élément représente le radical de *RANA*, avec un [n] passé à [m], à cause du [b] suivant. Le second élément continue une base \**BOTT-* prélatine, qu'on trouve dans d'autres langues romanes, avec un sens assuré 'gros' (Espagne, France, Italie septentrionale<sup>6</sup>). Ce qui paraît gros dans le têt-

---

<sup>5</sup> Cf. PLOMTEUX, HUGO; «Les noms du têtard dans les dialectes italiens», dans: *Orbis, Bulletin international de Documentation linguistique*, tome XIII, n°1, Louvain 1964, pp. 157-213; ainsi que GIACOMELLI, GABRIELA; «Il 'girino' in Toscana; dans: *Studi in onore di Carlo Alberto Mastrelli*, Università degli Studi di Firenze, Quaderni del Dipartimento di Linguistica, Studi I, Unipress, Firenze, 1994, pp. 103-111. Cf. aussi la carte de l'*AIS* 3, 456.

<sup>6</sup> Cf. la carte de l'extension de ce type lexical dans la Péninsule italienne, dans: PLOMTEUX, HUGO; «Les dénominations des batraciens anoures en Italie: le crapaud», dans: *Quaderni di Semantica*, a. IIIe, n° 2, décembre 1982, p. 243.



tard, c'est la tête. Tous ces mots qui associent à RANA l'élément BOTT- forment une aire compacte en Surselva et en Surmeir; avec, en plus, quelques attestations aux deux extrémités orientales de la Basse-Engadine. Cet aspect géolinguistique fait penser à une aire autrefois plus étendue, qui a eu à subir l'attaque des nouveaux venus, les innovations lexicales sur diverses bases métaphoriques<sup>7</sup>.

### *Innovations lexicales d'après l'observation du têtard*

#### 1°/ Observation du corps de l'animal:

Les désignations *las cuas* 'les queues' de la Val Müstair<sup>8</sup> et *gnocs cun cuas*<sup>9</sup> 'gnoc avec des queues' de S-chanf utilisent l'organe qui est le plus visible et vraiment distinctif dans ce stade du batracien<sup>10</sup>.

#### 2°/ Comparaison avec un instrument domestique ayant une grosse extrémité et une longue queue:

- a) *la padellina* 'la petite poêle' pour la Haute-Engadine
- b) *las paluottas* 'les louches' pour la Haute-Engadine
- c) *la cazzoletta* ou *cazzaletta* 'petite louche' ou 'petite lampe à huile' (relevée pour le sursilvain) est un mot dérivé appartenant à la famille issue du gréco-latin CATTIA (*REW* 2434). En langues romanes, les continuateurs de ce mot désignent souvent la poêle à frire ou la louche, en tout cas des objets comportant une grosse extré-

<sup>7</sup> Nous citerons ces désignations soit au singulier, soit au pluriel, selon les formes relevées dans les différents ouvrages et documents.

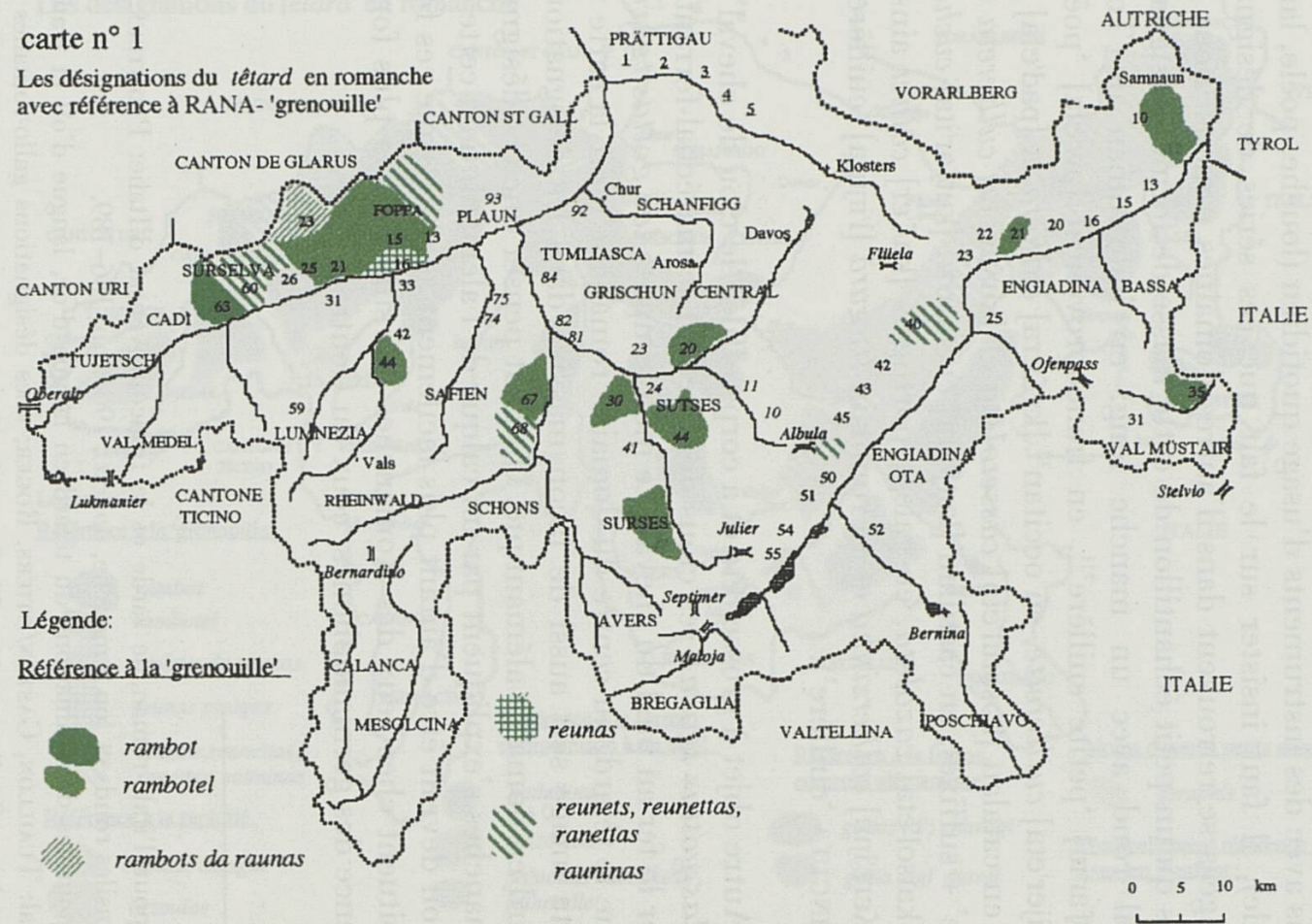
<sup>8</sup> Indication de Manfred Gross de Fuldera/Val Müstair; sous l'entrée *cua* le DRG n'indique pas le sens de 'têtard'. Cf. sur ce point l'article sur les noms du têtard de PLOMTEUX: les formes signifiant 'queue' sont très nombreuses en Italie du Nord (Lombardie), *op. cit.*, 1964, p. 180.

<sup>9</sup> Information donnée par Anna-Alice Dazzi Gross de S-chanf/Haute-Engadine. Pour les sens du mot *gnoc*, voir DRG, tome 7 (G), s. v. *gnoc I* et *gnoc II*.

<sup>10</sup> Cf. pour le domaine gallo-roman: TUAILLON, GASTON/STIERS, ROGER; «Les désignations gallo-romanes du têtard», dans: *Géolinguistique II*, Grenoble, 1986, pp. 97-118. Par exemple en occitan: [kwet] *coet* 'petite queue', et des formes qui se composent de CAUDAM + suffixe: occ. [kwar] *coard* 'qui a une queue'.

# carte n° 1

Les désignations du *têtard* en romanche  
avec référence à RANA- 'grenouille'



mité et un long manche. En Surselve, le diminutif *cazzoletta* désigne une lampe à huile portable et munie d'un long manche. La comparaison du têtard avec ces objets s'explique raisonnablement. Si étonnantes que puissent nous sembler aujourd'hui ces comparaisons avec des instruments d'usage quotidien (louche, poêle, lampe à huile), il faut insister sur le fait que ces séries de désignations imagées se retrouvent dans d'autres domaines romans: nous ne citons qu'un petit échantillon de cette masse de formes désignant un outil rond avec un manche long: en italo-roman de Toscane [kuʃar'in] 'petite cuillère'<sup>11</sup>, en francoprovençal [pw'ela] 'poêle' et [kɫijer'eta] *cuillerette*, en occitan<sup>12</sup> [kyʎ'era] *culhera* et [pad'ela] *padel-la*, en catalan [kəsərul'etə] *casseroleta* et [kuʎer'eta] *culhereta* ('cuillère' + suffixe), en castillan [kutʃ'ara] *cucharra*, [kutʃar'ita] *cucharrita* et [katsol'eta] *cazoleta*, en galego-portugais [kuʎ'er] *colher* ainsi que [kuʎerz'ipə] *colherzinha* et en roumain *lingură* [l'iŋura] 'cuillère' (lat. < LINGULA 'cuillère').

3°/ Autre objet à grosse tête et à corps effilé: 'le clou de cheval'.

a) *las gottas tgaval*: les clous dont se sert le maréchal-ferrant pour fixer le fer au pied du cheval. Le mot composé *las gottas tgaval* désigne le têtard, au centre du domaine romanche (voir la carte n° 2). Cette image sert aussi de façon massive dans les désignations du têtard en domaine alémanique. On peut penser que ces désignations romanches s'expliquent par un calque de l'alémanique<sup>13</sup>; cette explication devrait être d'autant plus facilement acceptée que ces formes se situent chez ceux des Romanches qui subissent la plus forte influence des germanophones, ceux du Centre.

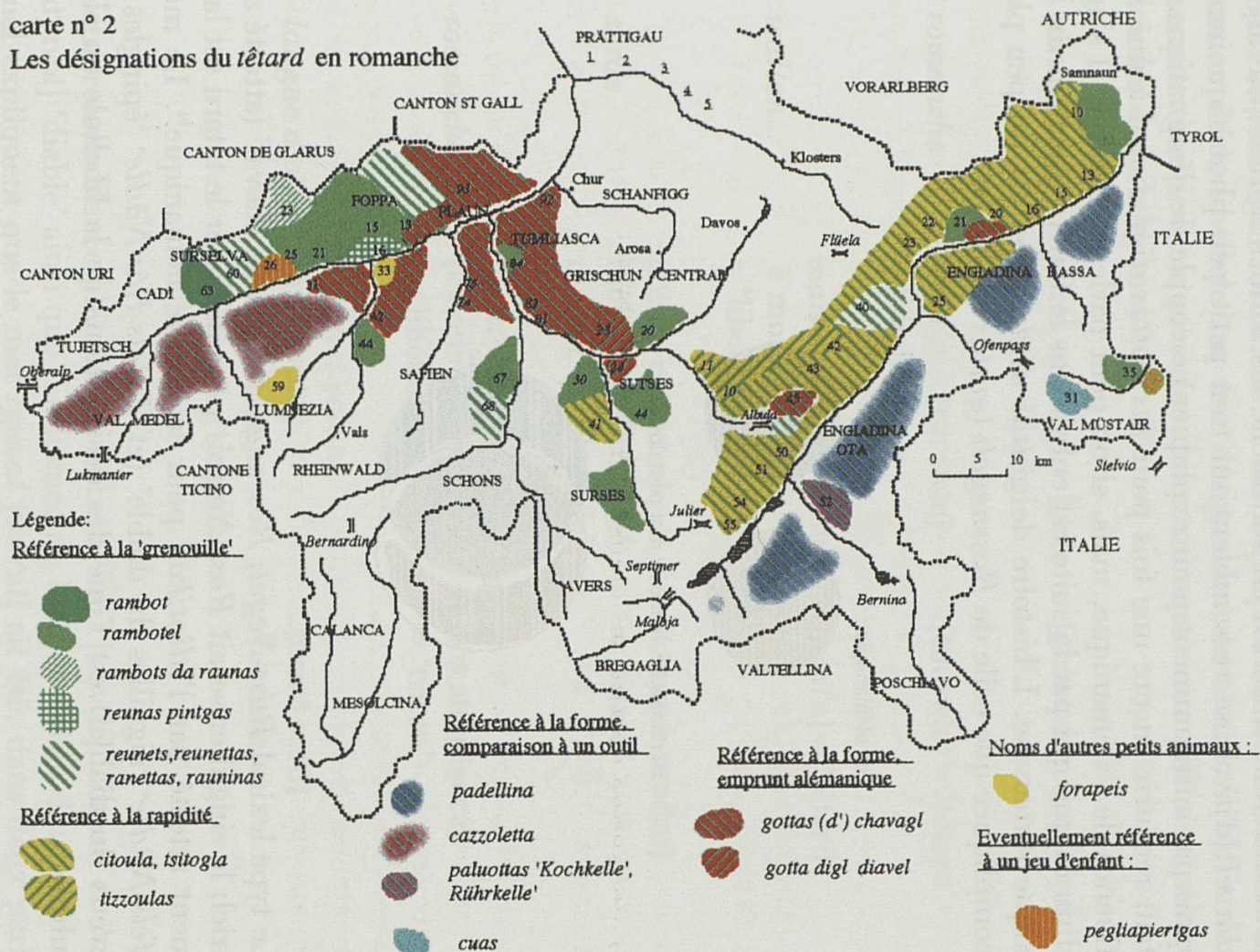
<sup>11</sup> Cf. pour l'italo-roman, le sarde et le francoprovençal d'Italie: PLOMTEUX, § 2.2 Ustensiles ronds et /ou à manche, *op. cit.*, 1964, pp. 186-189.

<sup>12</sup> Cf. pour les dénominations du têtard en langue d'oc, langue d'oïl et francoprovençal: TUAILLON, GASTON/STIERS, ROGER; «Les désignations gallo-romanes du têtard», dans: *Géolinguistique* II, Grenoble, 1986, pp. 97-118. Cf. pour les outils et ustensiles: pp. 109-111.

<sup>13</sup> Cf. PLOMTEUX, H.: cf. les pp. 199 et 200 dans: «Les noms du têtard dans les dialectes italiens», dans: *Orbis, Bulletin international de Documentation linguistique*, tome XIII, n°1, Louvain 1964 (d'autres images pour le têtard avec 'clou').



carte n° 2  
Les désignations du *têtard* en romanche





b) *las gottas digl diavel*: 'les clous du diable'. Pourquoi confondre le diable et le cheval? Les valeurs sémantiques sont différentes; certes en romanche les formes *tgaval* [tɕav'al] et *diavel* [d'javəl] se ressemblent un tout petit peu phonétiquement, mais pas suffisamment pour expliquer ce couple de désignations. Il faut recourir encore une fois pour *las gottas digl diavel* à une influence de l'alémanique, mais, si on peut parler de calque, il s'agit d'un calque qui par la suite est entré dans le fonctionnement du lexique romanche. L'histoire de *gottas digl diavel* est un peu plus compliquée que celle de *Rossnegeli* (*gottas tgavagl*).

en alémanique :



en romanche, le même mot peut désigner  
à la fois le têtard et le libellule :



Le type lexical *Ross-Negel*, *Rossnegeli* 'clous de cheval' (attesté au pluriel; le singulier serait *Ross-Nagel*) pour désigner le têtard est largement attesté par l'*Idiotikon* pour la Suisse alémanique<sup>14</sup>. Le mot *Tüfels-Nâdle* 'aiguilles du diable' (et *Tüfels-Hâr-Nâdle* 'épingles à cheveux du diable') est l'une des désignations de la libellule en alémanique<sup>15</sup>.

<sup>14</sup> *Schweizerisches Idiotikon*, tome 4, p. 690.

<sup>15</sup> *Schweizerisches Idiotikon*, tome 4, pp. 667-668.

Comment passer de *Tüfelsnadel* ‘aiguille du diable’, nom de la libellule en alémanique, à la *gotta digl diavel* ‘clou du diable’ désignant le têtard en romanche? Pour expliquer l’influence d’une désignation de la libellule sur une désignation du têtard, il suffit de remarquer que les lexiques des deux animaux sont parfois imbriqués (voir les deux tableaux).

<i>romanche</i>	<i>gotta tgavagl</i> – [g'otɐ tɕɐv'aʎ] = ‘libellule’	[g'otɐ tɕɐv'aʎ] = ‘têtard’
<i>romanche</i>	<i>sitoula</i> – [tsit'ɔwlɐ] = ‘libellule’	[tsit'ɔwlɐ] = ‘têtard’
<i>wallon</i>	<i>marteau</i> [mart'ɛ], mot à mot: ‘marteau’ = ‘libellule’	[mart'ɛ] = ‘têtard’
<i>sarde</i>	[k'ɔŋka ɛ m'adzu] mot à mot: ‘tête de maillet’ = ‘libellule’	[k'ɔŋka ɛ m'adzu] = ‘têtard’
<i>romanche</i>	<i>quatterpiertgas</i> – [kw,atɛrp'iɛrtɕɐs] = ‘libellule’	[kw,atɛrp'iɛrtɕɐ] = ‘triton’
<i>langue d'oïl</i>	<i>mouron volant</i> [mur'ɔ vɔl'ɑ̃], m.à.m.: ‘triton, salamandre volante’ = ‘libellule’	[mur'ɔ vɔl'ɑ̃] = ‘triton’

Cette ressemblance phonétique entre *tgaval* [tɕav'al] ‘cheval’ et *diavel* [d'javəl] ‘diable’ ainsi que l’influence du lexique voisin d’un autre animal expliquent que le mot *tgaval* [tɕav'al] ait été, dans deux parlers, Casti et Lantsch, remplacé par le mot *diavel*; les deux villages Casti et Lantsch se trouvent en contact avec l’aire plus vaste dans laquelle le têtard est désigné par ‘clou de cheval’. La désignation un peu mythique *clou du diable* est un sous-produit de l’appellation plus raisonnable *clou de cheval*.

#### 4°/ La petite flèche

- a) *la citoula*, *la tsitogla* etc. sont des désignations relevées dans les bassins supérieurs des Vallées de l'Albula et de la Julia et sur une aire très compacte dans la Haute et la Basse-Engadine.
- b) *las tizzoulas* est la désignation relevée dans la Haute Vallée de l'Albula à Bravuogn et à Latsch ainsi qu'à S-chanf en Haute-Engadine.

Cette comparaison fait référence à la rapidité de l'animal dans sa fuite. On retrouve la même image dans les désignations du lézard: têtard et lézard sont des bêtes lestes. Une comparaison avec le mot romanche *tizzoul* 'poutre faîtière' ne fournit pas une explication satisfaisante du point de vue sémantique (carte n° 3).

#### 5°/ Autres désignations

- a) *forapeis* 'qui troue les pieds' ou 'qui fait éclore des pieds' relevé à Vrin (S 59).
- b) *las pegliapiertgas* 'les attrape-cochons' à Breil (S 26).

Nous expliquerons ces formes avec les désignations du triton et de la salamandre.

Tel est le lexique du têtard en romanche. Si l'on compare ce lexique avec celui des deux batraciens adultes, la grenouille et le crapaud, on observe immédiatement une différence fondamentale entre les deux espèces de désignations: celles qui reposent sur une base étymologique claire et bien établie et celles qui, faute de base dans la langue originelle, ont été créées au cours des siècles romans, par les locuteurs qui ont recouru à toutes sortes de moyens pour combler le vide lexical. Héritage latin et innovation lexicale libre ne donnent pas aujourd'hui les mêmes aspects sur la carte linguistique.

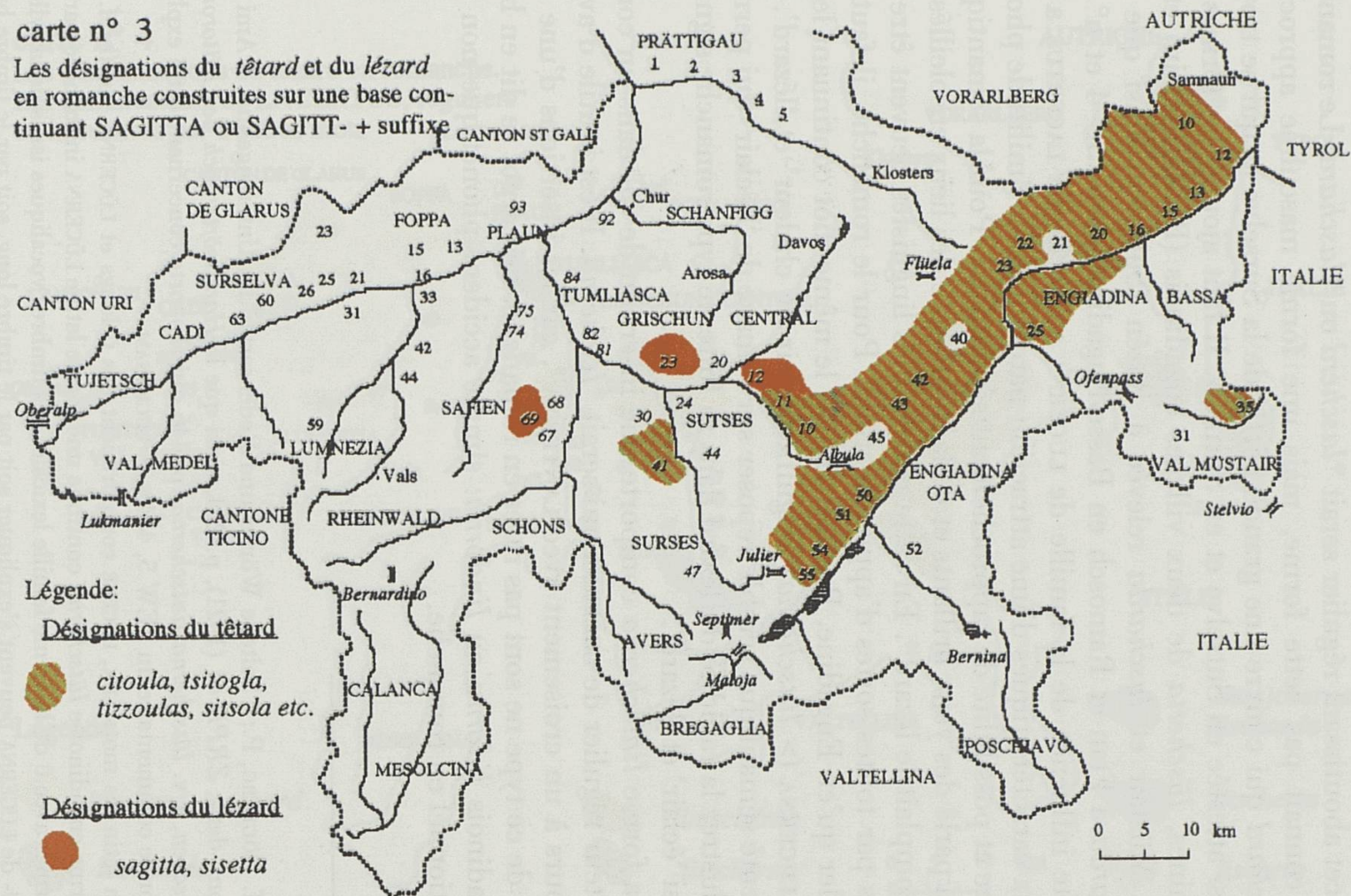
### IV. Le lézard

Si les désignations du lézard sont mentionnées dans cette étude lexicale sur les batraciens, c'est parce qu'on ne peut pas comprendre certaines désignations du triton et de la salamandre, sans connaître aussi certaines désignations du lézard. Ce sont tous des animaux à corps allongés pourvus de quatre pattes; et le lexique de l'un influe sur celui des deux autres.



# carte n° 3

Les désignations du *têtard* et du *lézard*  
en romanche construites sur une base con-  
tinuant SAGITTA ou SAGITT- + suffixe





Le lézard avait une désignation claire et assurée en latin: LACERTUS. Ce mot latin n'a pas de continuateur régulier en romanche (carte n° 4); cet aboutissant régulier serait \**lascherd* ou \**laschard*. Le romanche ne connaît pas cette forme, mais une forme masculine approchée *luschard* qui couvre une grande partie de la Surselva et qui se trouve aussi attestée en Sutselva et en Surmeir. Il faut ajouter les formes féminines, *lüscherda* de deux villages engadinois (Brail, Tschlin) et la Val Müstair et *luscharda* relevée à Razén (Sutselva) ainsi que *lüscherda* à Ftan et Ramosch en Basse-Engadine (cartes n° 4 et n° 6). Cette influence de la famille de LUCERNA sur celle de LACERTUS a les deux caractéristiques d'une attraction paronymique: similitude phonétique et possibilité de rapprochement sémantique. Pour la sémantique, on a parlé des yeux brillants et de la luminosité des lieux ensoleillés où se complaît le lézard<sup>16</sup>. En cette matière, les linguistes peuvent être attirés par toutes sortes d'approximations. Pour le romanche, il faut signaler qu'en Engadine, Basse et Haute, le même mot continuant le latin LUCERNA (> *lüscherda*)<sup>17</sup> signifie 'éclair de chaleur' et 'lézard'. La parenté sémantique semble reposer sur l'image de 'l'éclair' qui permet d'illustrer la rapidité du lézard dans sa fuite; le type romanche signifie aussi 'éclair' et 'lézard'.

La forme *lintscherda* comporte une insertion de -n- dans un continuateur régulier de LUCERNA qui serait \**lischerda*. Il est inutile d'avoir recours à un croisement avec LANTERNA<sup>18</sup>, car les insertions d'une nasale de ce type ne sont pas rares en romanche: l'escargot se dit en bas-engadinois *lidorna* ou *lindorna*: simple accident phonétique non exceptionnel en romanche.

---

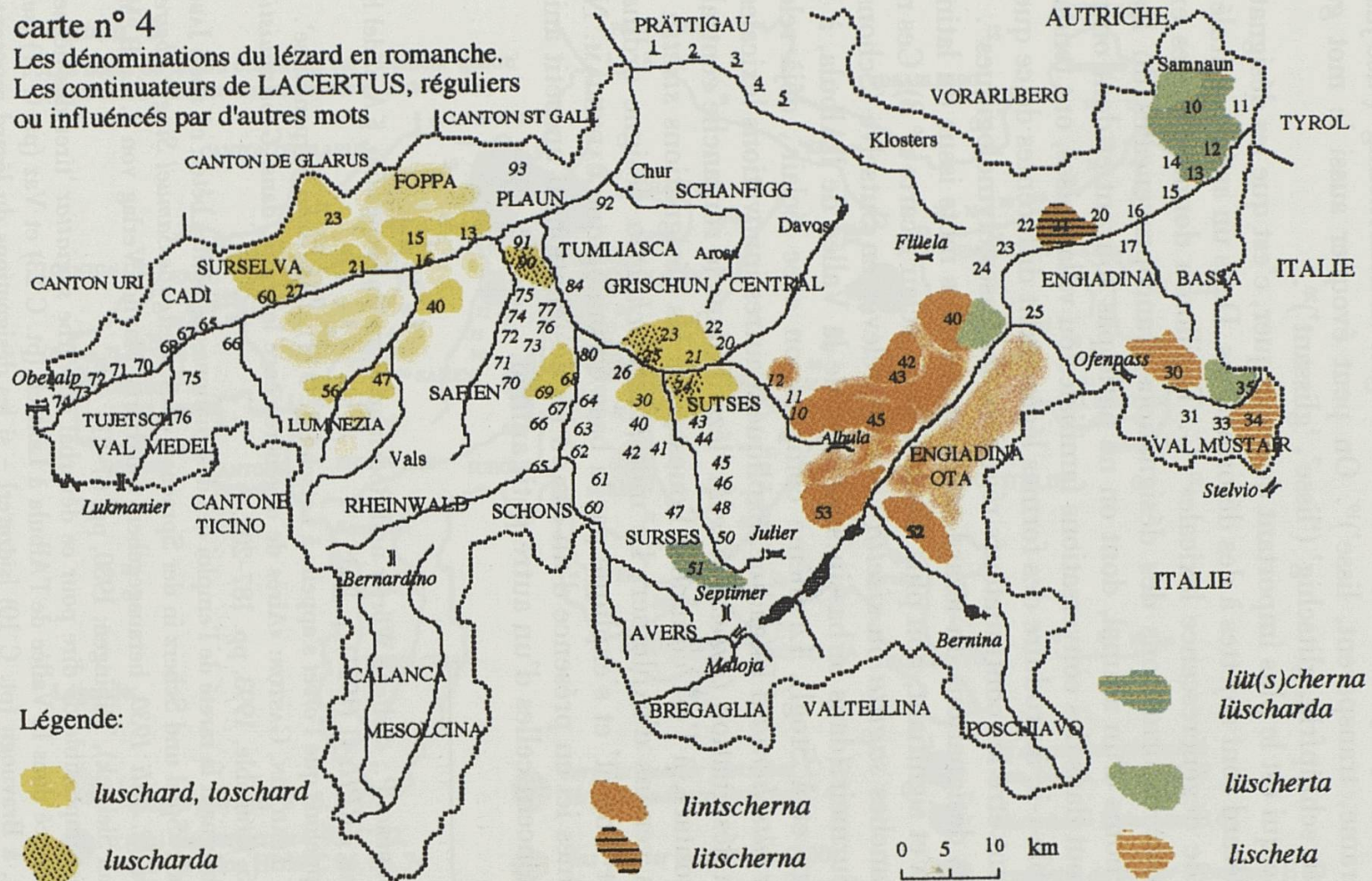
<sup>16</sup> Cf. HÖGBERG, P.; « Seltene Wörter und Redensarten im Unterengadin », § Ami del hom, dans: ZRPH 41 (1921), p. 264, ainsi que le *Handwörterbuch des Rätoromanischen*, s. v. *lüscherda/lintscherda*, p. 446 qui rapporte concernant cette explication le commentaire du FEW 5, 434 s. v. LUCERNAM.

<sup>17</sup> En latin les mots LŪX, LŪCERE comportaient des ū longs et LŪCERNA, un (bref. La forme engadinoise *lüscherda* continue une forme latine LŪCERNA influencée par les formes avec ū de la même famille lexicale. Les timbres vocaliques issus de la syllabe LU- de LUCERNA peuvent s'expliquer soit par le timbre long, soit par le timbre bref.

<sup>18</sup> Comme le font les auteurs du *Handwörterbuch des Rätoromanischen*, s. v. *lüscherda/lintscherda*, p. 446.

carte n° 4

Les dénominations du lézard en romanche.  
Les continuateurs de LACERTUS, réguliers  
ou influencés par d'autres mots



Autre désignation paronymique: *lischeta* relevée en Val Müstair. Högberg a proposé l'influence du mot *glis* 'fadenscheinig' ('usé jusqu'à la trame, transparent, lisse')<sup>19</sup>. On peut évoquer aussi le mot *glisch* 'glatt, schlüpfrig, glitschig' ('lisse', 'glissant')<sup>20</sup>.

Ce qui est le plus important de remarquer, c'est que les désignations du lézard sont sujettes à des déformations. Dans un article intitulé «Aires de dégénérescence lexicale»<sup>21</sup> G. Tuailon a donné d'autres exemples de déformations des désignations francoprovençales du lézard. Les noms d'un animal, dont on ne parle pas souvent et dont on parle surtout dans des conversations familiales ou villageoises, ont tendance, semble-t-il, à produire des formes légèrement différentes de ce que devraient être les continuateurs réguliers des bases étymologiques<sup>22</sup>.

Les désignations du lézard utilisent aussi les mots issus du latin *SAGITTA* et signifiant, non plus 'flèche', mais 'éclair' (carte n° 3). Ces mots romanches *sagitta* ou *sisetta*<sup>23</sup> ont été relevés en Sutselve (Schons) et en Surmeir (dans le bassin supérieur de la Vallée de l'Albula, à Bravuogn et à Stogl). La même comparaison avec 'éclair', déjà relevée pour *lütscherna* d'Engadine, explique d'autres innovations lexicales.

La désignation *(t)schischeglia* 'lézard' dans le romanche central est en contact, à l'est comme à l'ouest avec les désignations *sisetta* que nous venons d'expliquer. Le mot *(t)schischeglia* désigne ordinairement 'l'orvet' et s'explique par la base étymologique *CAECILIAM*. Nous sommes ici en présence d'un cas où les désignations d'un petit animal influencent celles d'un autre petit animal.

<sup>19</sup> HÖGBERG, P.: «Seltene Wörter und Redensarten im Unterengadin», § Ami del hom, dans: *ZRPH*. 41 (1921), p. 264.

<sup>20</sup> Rappelons que l'*orvet* s'appelle à Latsch (pt. C 11): *zerp lischa* 'serpent lisse'.

<sup>21</sup> Cf. TUAILLON, GASTON: «Aires de dégénérescence lexicale», dans: *Géolinguistique*, n° 5, Grenoble, 1993, pp. 187-204.

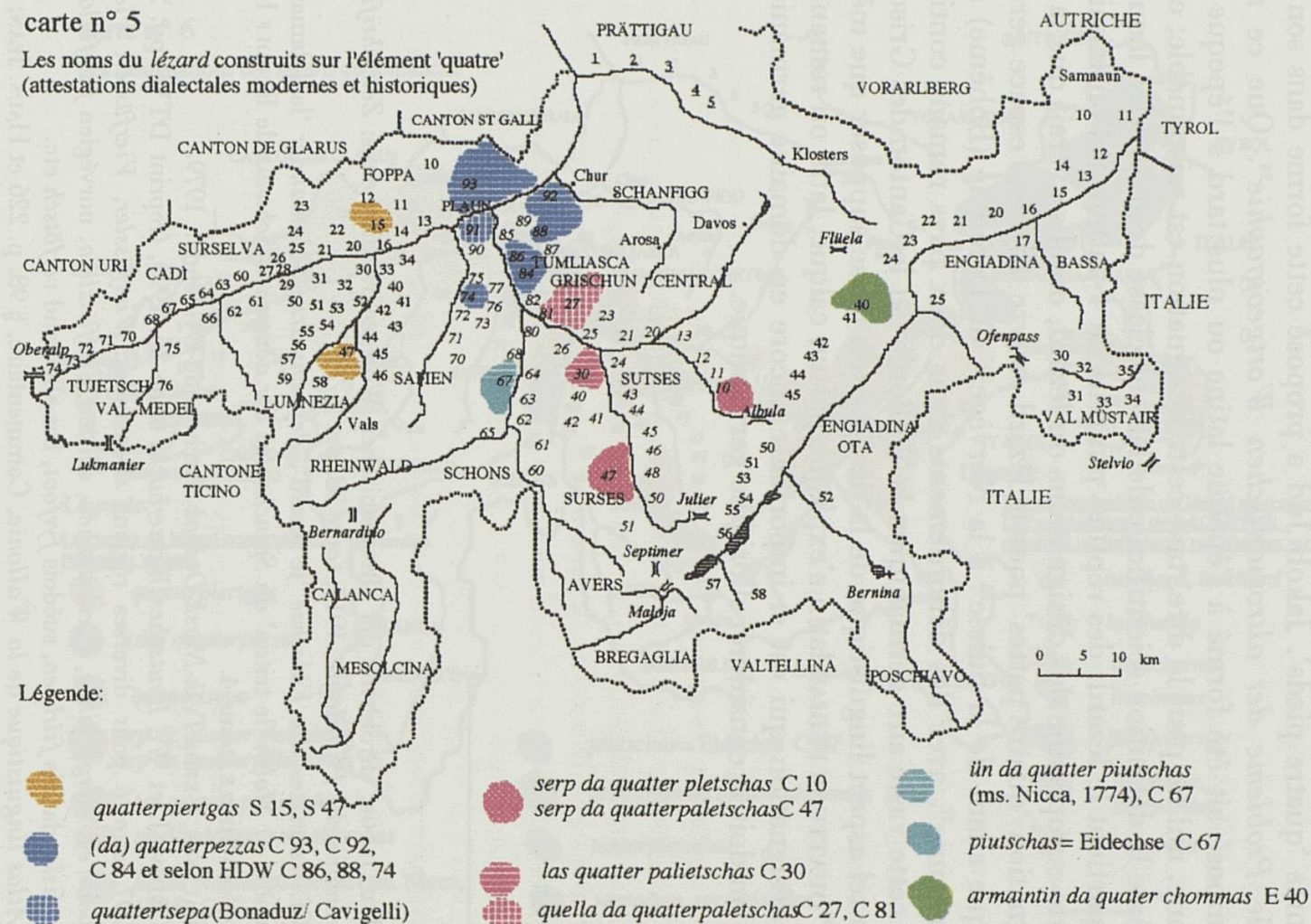
<sup>22</sup> Concernant la rareté de l'emploi des désignations des petites bêtes, cf. aussi JABERG, KARL: «Spiel und Scherz in der Sprache»; dans: *Festgabe Samuel Singer überreicht zum 12. Juli 1930*, herausgegeben von Harry Maync, Verlag von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), Tübingen; 1930, pp. 67-81.

<sup>23</sup> Il est impossible de dire pour ce déverbal du verbe *sagiattar* 'tirer des flèches' – prononcé dans la Vallée de l'Albula à Lantsch (pt. C 23) et Vaz (pt. C 27) [səaze-tar], à Bravuogn (pt. C 10) [sidzet'er] – si les désignations du lézard reposent sur une comparaison avec le sens premier 'flèche' ou le sens secondaire 'éclair'. De toute façon, la réalité comparée est la vitesse de course de l'animal.



# carte n° 5

Les noms du lézard construits sur l'élément 'quatre'  
(attestations dialectales modernes et historiques)



Restent toutes les désignations composées d'un premier élément signifiant 'quatre'. On les trouve surtout en Sutselve. L'explication la plus logique part d'une base étymologique hypothétique \*QUATTUOR PEDIAS 'quatre pieds'. Jakob Jud a proposé cette forme dans son article *Probleme der altromanischen Wortgeographie*<sup>24</sup>. Que ce mot composé ait été formé à l'époque latine ou plus tard à l'époque romane, nul ne peut le dire, tant cette désignation est raisonnable; c'est même la définition scientifique de la sous-classe des reptiles à laquelle appartient le lézard: des reptiles pourvus de 4 pattes. Si l'on faisait la carte européenne des désignations du lézard, on observerait que la désignation 'quatre pattes' pour le lézard couvre un vaste espace germanique allant de la Suisse<sup>25</sup> à la Norvège<sup>26</sup>, de la Silésie (Bohême) à la Rhénanie<sup>27</sup>, avec des débordements dans deux pays romans contigus de cette vaste aire germanique: la Wallonie<sup>28</sup> et le Canton des Grisons. Un tel aspect linguistique de la désignation laisse supposer que même le \*QUATTUOR PEDIAS latin s'explique par un calque, latin ou roman, de la désignation qui est si importante encore en domaine germanique qu'on doit la considérer d'origine germanique.

---

<sup>24</sup> JUD, JAKOB; «Probleme der altromanischen Wortgeographie»; dans: *Zeitschrift für romanische Philologie*, 1917, tome 38, pp. 1-75.

<sup>25</sup> Cf. les cartes *die Eidechse* 'le lézard', *der schwarze Salamander* 'la salamandre noire' et *Molch* 'le triton' du *Sprachatlas der deutschen Schweiz* de RUDOLF HOTZENKÖCHERLE, tome 4.

<sup>26</sup> PAULSEN, GERD; *Tysk-Norsk Ordbok*, Aschehoug-Gyldendal, 1979.

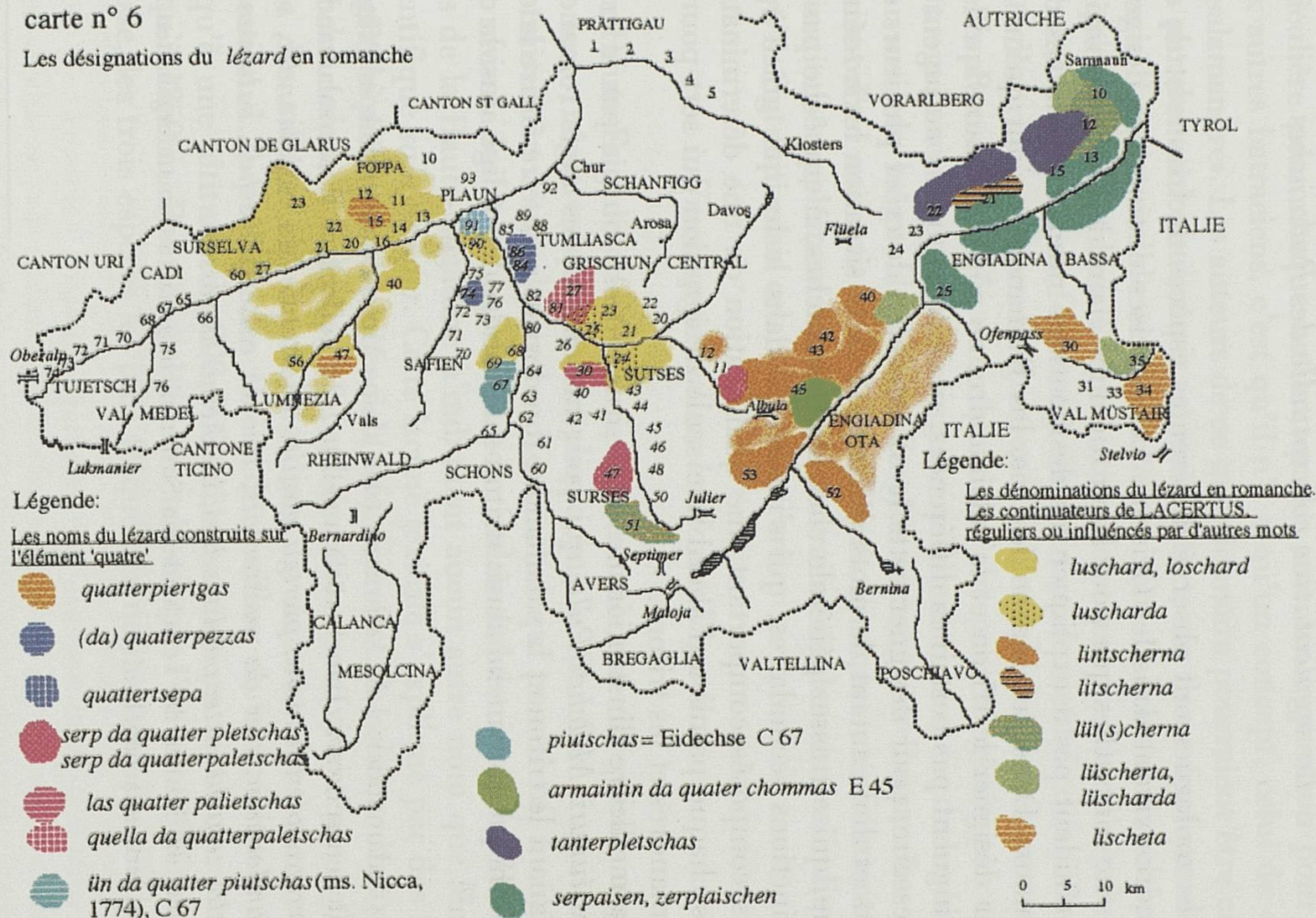
<sup>27</sup> GRIMM, J. et W.; *Deutsches Wörterbuch*, tome 26, 1991, (reprint DTV), pp. 296-297, attesté pour diverses régions allemandes: *Vierfüßler*, *Vierfüßser*, *Viergebein(e)*, *Vergebeinze*, *Vierbeinchen*, silésien *Vierfüszlein*, norvégien *føreføtla*, *firrefisle*, danois *firbeen*, suédois *fyrfoot*, bas-allemand *vêrfötsch* etc.

<sup>28</sup> *Atlas linguistique de la Wallonie*, Commentaire, § 98. p. 226 et HAUS, JEAN; *Dictionnaire Liégeois* Liège, 1933, p. 190 ainsi que FRANCAR, MICHEL; *Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne*, (de Boeck), p. 320 et cf. WARTBURG, WALTHER von; *FEW*, tome 2, p. 1441a (s. v. \*QUATTUORPEDIA).



# carte n° 6

Les désignations du lézard en romanche



## V. La salamandre et le triton

### *La segmentation conceptuelle des Romanches*

Les zoologues ont observé différentes espèces de tritons et de salamandres vivant dans les Grisons. Les précises distinctions des zoologues ne sont utiles que pour avoir une idée claire de la réalité, mais elles n'aident pas à expliquer les désignations romanches de ces deux animaux. Dans la plupart des cas, les Romanches n'ont qu'un mot pour désigner le triton et la salamandre; ce n'est pas parce qu'ils ne distinguent pas certaines différences, mais parce qu'ils ne jugent pas nécessaire, pour désigner cette (ces) réalité(s), de créer plusieurs concepts et donc autant de mots différents. Cette situation lexico-sémantique, qui est assez générale chez les Romanches, n'empêche pas des distinctions secondaires, qui s'inscrivent dans le lexique grâce à des mots composés comportant une qualification ou une détermination. Mais chaque patois a d'abord une seule désignation qui sert pour les salamandres et les tritons.

La meilleure illustration de cette situation est fournie par le grand *Questiunari Melcher/Pult*, qui pour rassembler les mots romanches désignant le triton et la salamandre (on devrait peut-être écrire le concept unique romanche ainsi: «triton-salamandre») a rédigé ainsi la question<sup>29</sup>:

“1/ Salamander: 1.1./ schwarzer (der kleine Molch, gewöhnlich in Pfützen, Rücken schwarz, Bauch rötlich-gelb); 1.2./ gefleckter (Feuersalamander): *piertga, piertga nera, piertga gaglia, quatterpiertga, salamander, salamander neir, tier da quatter pis, tier da catter pletschas, salamander, ticlò, zerp da catter paglietschas; lüscheria da rossas.*

Wenn die Namen der verschiedenen Sorten nicht genau auseinandergehalten werden, bitte es anzugeben!

---

<sup>29</sup> Question sous les numéros 842.1.

Pour les trois autres signifiés appartenant à la famille des batraciens (grenouille, crapaud, têtard) le même questionnaire a une question particulière pour chaque notion; or il a une seule question pour les deux autres batraciens, c'est qu'il n'y a qu'un concept, celui de «triton-salamandre». Les auteurs de ce questionnaire pourraient être critiqués par des zoologues, mais ce serait à tort, car ils ne font pas de la zoologie. Les auteurs de ce questionnaire sont de bons romanchophones qui connaissent bien l'organisation des concepts dans l'esprit des Romanches et ils se conforment à cette structure mentale dont chaque unité s'exprime par une désignation. D'ailleurs les réponses montrent que les Romanches qui ont répondu n'ont pas été gênés par cette façon – non zoologique, mais linguistiquement correcte – de les interroger sur leur langue de village. Le plus souvent ces Romanches disposaient d'un seul mot et ils l'ont indiqué. Quelques uns faisaient des distinctions supplémentaires<sup>30</sup> et ils pouvaient également les indiquer: ce qu'ils ont fait, mais cela a été assez rare.

#### *Un cas particulier: la Haute-Engadine*

La Haute-Engadine fait une exception, mais une exception en quelque sorte négative qui ne complique pas la situation linguistique. Contrairement à tous les autres Romanches qui possèdent, à côté du mot savant, des mots populaires pour «salamandre-triton», les Romanches de la Haute-Engadine n'indiquent aucun autre nom que le mot scientifique *salamander*. Cette lacune lexicale s'explique par des faits géographiques et zoologiques à la fois. En effet, la salamandre (*salamandra salamandra*) et la plupart des tritons ne vivent pas à l'altitude des villages de Haute-Engadine. La *salamandra salamandra* (question 1.2) préfère des forêts de feuillus et vit habituellement jusqu'à une altitude de 800–900 mètres, mais on la trouve parfois jusqu'à 1250 m. Pour ce qui est des tritons que l'on peut observer en Suisse, les trois espèces les plus fréquentes ne montent pas au-dessus

---

<sup>30</sup> Ces Romanches qui indiquent des désignations plus complexes opèrent sur la réalité zoologique une observation plus précise qui rapproche leur manière de voir, de penser et de parler, de la taxinomie scientifique des zoologues.



de 900–1000 mètres. Or les villages de la Haute-Engadine se situent tous au-dessus de 1600–1800 mètres. Seules deux espèces de petits batraciens se sont adaptées à la haute montagne. La *salamandre des Alpes* préfère l'altitude supérieure à la limite des forêts (2200 m) et peut même vivre jusqu'à 2800–3000 mètres; son habitat très élevé fait que les rencontres avec les hommes ne doivent pas être fréquentes. Quant au *triton des Alpes*, il vit entre 900–2500 mètres, mais le fait qu'il habite dans des flaques d'eau et qu'il ne quitte ces flaques d'eau qu'à l'arrivée de l'automne, doit faire de lui aussi un animal que l'on rencontre rarement. Les Romanches de la Haute-Engadine ont donc beaucoup moins de chances de rencontrer un de ces petits batraciens que les autres Romanches qui habitent à des altitudes inférieures à celles des villages de la Haute-Engadine<sup>31</sup>.

Il résulte de cette répartition des tritons et des salamandres en haute altitude que les habitants de la Haute-Engadine n'ont généralement pas une connaissance directe de ces deux batraciens. Aussi leurs langues locales ne comportent pas d'autres désignations, que la désignation livresque *il salamander*, le plus souvent au masculin, comme en allemand; on ne trouve qu'un féminin *la salamandra*, à Fex (pt. E 58).

---

<sup>31</sup> KOSCH, A.; *Was find ich in den Alpen? Tiere, Pflanzen, Gesteine*, Stuttgart, 1958; SMOLIK, H.-W.; *Tierlexikon*, tome 4, *Kriechtiere, Lurche, Fische*, Gütersloh, 1969 et BRUNIES, S.; *Nossas plauntas e bes-chas*, Coire, 1946–52. Quant à l'œuvre de Brunies, elle ne peut servir que pour les indications zoologiques, en aucun cas les désignations que Brunies a choisies pour les petites bêtes peuvent être considérées comme un témoignage linguistique valable. En effet, Brunies a attribué des noms aux petites bêtes de façon aléatoire et sans prendre en compte les usages des romanchophones. Ainsi il a appelé par exemple l'orvet *quatterpletschas*, alors qu'aucune attestation dialectale justifie ce choix. Il a apparemment consulté les matériaux du DRG, mais sans comprendre leur organisation.

Autre réflexion sur ce sujet: la pauvreté du vocabulaire haut-engadinois sur ce point ne prouve pas l'absence absolue de salamandre en Haute-Engadine. Un fait linguistique ne peut pas avoir une conséquence zoologique; ce fait linguistique ne témoigne que d'une chose: du peu de cas que font de ces animaux les habitants de ce pays. La réalité zoologique (moins grande densité réelle de ces animaux) explique sans doute l'attitude des Engadinois.

*Le tableau des désignations du concept «triton-salamandre»*

L'ensemble des dénominations romanches de la salamandre et du triton étonne par sa grande diversité. Le dictionnaire *Handwörterbuch des Rätoromanischen* a relevé quelques-uns des noms de ces batraciens; les auteurs ont dû sentir qu'il y avait des rapports entre les différents types lexicaux. En effet, bien qu'ils aient l'habitude de donner une base étymologique pour chaque désignation, ils ont senti que pour ce domaine lexical, les différentes désignations n'étaient pas tout à fait indépendantes les unes des autres. Aussi ont-ils souvent proposé des renvois d'une désignation à l'autre, sans pourtant expliquer comment s'organise cet ensemble de mots bizarres. Nous essaierons de faire quelques remarques sur les interférences qu'ont entre elles toutes les désignations du corpus<sup>32</sup>, que nous présentons dans un tableau où nous n'indiquons pas les localisations de chaque désignation (voir les cartes). Nous nous contentons de donner la signification mot à mot des éléments qui composent ces désignations qui ont été relevées dans les divers parlers romanches.

*formes écrites<sup>33</sup>:*

*sens premier et traduction:*

<i>salamander</i>	(*le) salamandre
<i>salamandra</i>	la salamandre
<i>salamander cul vainter</i>	(*le) salamandre avec le ventre
<i>cotschen</i>	rouge
<i>salamander ticlignia</i>	(*le) salamandre tacheté
<i>kel cugl butatsch cuetschen</i>	'celui du ventre rouge'

---

<sup>32</sup> Ce corpus a été établi à partir des cartes de l'*AIS*, du *Questionnaire Melcher/Pult* du questionnaire phonétique du Surmeir de MENA GRISCH (*Phon. Surm.* 65), du *Handwörterbuch des Rätoromanischen* et des matériaux du fichier appelé *La Cartoteca Maistra* du DRG.

<sup>33</sup> Nous indiquons les types lexicaux selon la graphie qu'ont donnée les informateurs de l'enquête pour représenter leur prononciation locale, même si celle-ci ne correspond pas à la graphie respective et officielle de chaque idiome.

<i>piertga(s)</i>	‘truie(s)’
<i>piertga da l’aua</i>	‘truie de l’eau’
<i>piertga nera gaglia</i>	‘truie noire-tachetée (en jaune <sup>34</sup> )’
<i>(la) quatterpiertga(s)</i>	‘quatre-truie(s)’
<i>ina da quatter portgas</i>	‘une de quatre truies’
<i>piertgas</i>	‘truie(s) des prés humides’
<i>cater paglietschas</i>	‘quatre morceaux de peau (molle)’
<i>ena da quatter pajetschas</i>	‘une des quatre morceaux de peau (molle)’
<i>chella(s) da catter paglettas</i> <i>(paglètschas)</i>	‘celles des quatre morceaux de peau (molle)’
<i>eigl ner cun quater palietschas</i>	‘le noir avec quatre peaux molles’
<i>(da) quel(s) da quatar</i> <i>paglètschas</i>	‘(de) ceux des quatre morceaux de peau (molle)’
<i>tiars da quatar paglètschas</i>	‘(petites) bêtes des quatre morceaux de peau (molle)’
<i>quatterpezza nera</i>	‘(la) quatre-pieds noire’
<i>quatterpeazzas cugl</i>	‘quatre-pieds’ (ou ‘quatre-pièces’)
<i>vagntar cotschan</i>	avec le ventre rouge’
<i>quella(s) da quater peazzas</i>	‘celle(s) des quatre ‘pieds (ou ‘pièces’)
<i>egn da quater petgas,</i>	‘un de quatre «pointes»’
<i>quaterpetga</i>	
<i>quaterlepas</i>	‘(la) quatre-pieds’
<i>quaterteplis</i>	‘quatre-petits pieds’

---

<sup>34</sup> Cf. pour le sens de *gaglia*: ‘tachetée’ (parfois: ‘jaune’), l’article correspondant du DRG (*giagl* I, tome 7, 120).

<i>piutscha</i>	‘petits pieds’ ( <i>collectif</i> )
<i>forapeis</i>	‘perce-pieds’ ou ‘troue-pieds’ ou ‘à qui on troue les pieds’ (?)
<i>ruos-ch nair</i> <i>ruos-chel</i>	‘crapaud noir’ ‘petit crapaud’
<i>zerplaischen</i>	‘lézard’
<i>serpaint</i>	‘lézard’
<i>serpa</i>	‘(*la) serpent’
<i>zèarpettas nairas</i>	‘*petit(e)s serpent(e)s noir(e)s’
<i>ze(a)rp da katter pletschas</i>	‘serpent de quatre haillons’ (ou ‘quatre peaux molles’)
<i>tiars da quater palètschas</i>	‘animaux des quatre morceaux de peau molle’
<i>zerp da quater paletschas</i>	‘serpent de quatre morceaux de peau (molle)’
<i>tanterpletschas</i>	‘entre peaux molles’, ‘entre chiffon’
<i>lütsscherna da rossa</i>	‘lézard des flaques d’eau’
<i>glüsscherna</i> [kyʒ'ernə]	‘lézard’
<i>luschard</i>	‘lézard’

### Éléments lexicaux du tableau analytique

On observe nombre d’éléments lexicaux que nous classons de la façon suivante:

- 1/ des noms d’animaux ressemblant aux tritons et aux salamandres:
  - le crapaud: *ruos-ch* (qualifié de noir) *ruos-chel*
  - le reptile: *serpa* et *zèarpettas* (+ noires)
  - le lézard: *serpaint*, *serplaischen*  
*lütsscherna* (+ des flaques d’eau).

- 2/ un animal sans aucune ressemblance:  
la truie ou les truies (mais aussi: le(s) cloporte(s)): *piertga(s)*.
- 3/ le nombre quatre *quatter* comme premier élément.
- 4/ les pieds: ce mot est souvent précédé de *quatter*; mais une fois seul, sous la forme *piutscha*.
- 5/ des morceaux d'étoffe ou de peau molle: *peazzas*, *paletschas*, *pletschas*: ces mots sont toujours précédés du chiffre *quatter*, sauf dans: *tanterpletschas* 'entre-peaux-molles'.
- 6/ Le ventre rouge: observation présente dans deux désignations.
- 7/ la notion de 'trouer' dans *forapeis*.

Tels sont les éléments de base qui entrent dans la production des désignations relevées. Cette analyse du corpus met sous nos yeux un étonnant bric-à-brac d'éléments divers, dont il serait très malaisé d'extraire le principe qui explique, de façon simple et claire, la généalogie des mots signifiant 'triton' et 'salamandre' en romanche.

## Explications de ces éléments lexicaux

### *1 - Animaux quelque peu semblables*

Le premier alinéa du tableau analytique montre comment les Romanches sont parvenus à désigner ces deux batraciens: ils sont souvent partis du nom d'un animal comparable, soit le crapaud, soit un reptile, surtout le lézard qui est l'animal apparemment le plus semblable.

Le *crapaud* pourvu de la qualification de couleur 'crapaud noir' ou d'un suffixe *ruos-chel* sert à désigner le concept 'salamandre-triton'. Il est très vraisemblable que la désignation ponctuelle signifiant 'crapaud noir' s'applique tout spécialement à la salamandre des Alpes qui est noire.

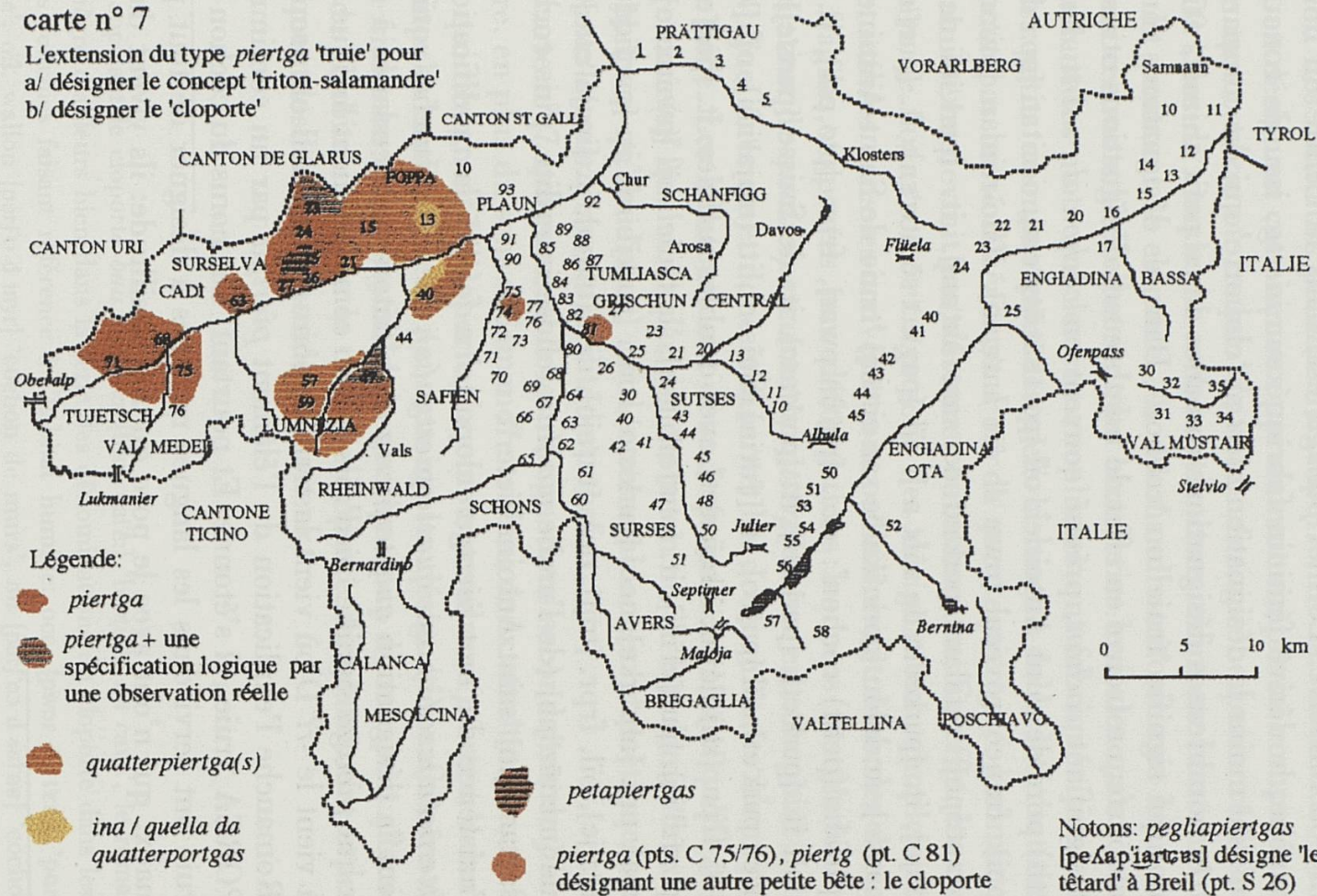
Le nom générique du reptile, soit sans spécification *la serpa* (qui n'est pas utilisé, dans ce village, pour le serpent nommé *la serp* [tserp]) soit avec une double spécification, celle du diminutif plus celle d'une qualification de couleur *zèarpettas nairas* 'petits serpents (reptiles) noirs'.

Le *lézard* soit sans spécification *serpaint*, *serplaischen*, soit par une détermination tirée de l'habitat: *lütsherna da rossa* 'lézard des flaques d'eau', soit avec l'utilisation des continueurs de \*QUATTUOR PEDIAS (voir § 3).



carte n° 7

L'extension du type *piertga* 'truite' pour  
a/ désigner le concept 'triton-salamandre'  
b/ désigner le 'cloporte'



## 2 – Animal nettement différent: la *piertga*

La plus étonnante déformation du continuateur de *PEDIAS* qui régulièrement est *pe(a)zza*, aboutit à *piertga* [p'iertɕə] 'triton', bien implanté en Surselve. Le mot *piertga* est, dans le Centre du domaine romanche, le dérivé féminin fabriqué sur *piertg*, issu de *PORCUS* 'cochon', du moins la désignation *piertga* 'cloporte' qui est comparable à de très nombreuses désignations romanes de ce petit animal, utilisant le mot qui signifie 'truie' ou 'cochon'. Dans les désignations romanes du cloporte, on trouve en effet de nombreuses désignations utilisant le mot signifiant *cochon*, précisé souvent en *cochon de saint Antoine*: '(petit) porc de saint Antoine': oïl [po: t sāt ātw'e:n], occitan [po:r de sent ānt'oni], francoprovençal [pwæ də ʃēt ant'e:mo], italo-roman [pw'ɔrke de sant ant'ɔno], catalan [pork'ed de sant ant'ɔni], it. [purk'itti de s'ant ant'ɔnjo], it. [purket'in de sant a-]; oïl [puχ'ē t sē ātw'en], it. [purʃ'elli de sant ant'o]; andalou [gɔrin'ika ðe san ent'õŋ] 'truie de Saint-Antoine'. Ou simplifié: '(petit) cochon': occ. [piʃ'ūn pwar], frpr. [ptø por], it. [purʃ'j'ellu], it. [purk'et], [purk'eti], it. [pork'a:tɕ], it. de Suisse [purts'ej]; occ. [pɔrk'et, purk'et], oïl [puʃ'l'o], it. [ʃut'in] (Suisse), it. [majal'ini], oïl [kuʃ'õ], [koʃ'õ], frpr. [kaj'õ], occ. [kajun'et], avec doubles suffixes: it. [portʃel'e:ti], it. [portʃel'in], [purʃel'ini], it. [purʃell'uttsu], 'la truie': oïl [pwaru:n'a], occ. [p'ɔrka], prt. [aɫp'ɔrkə], occ. [purk'eto], occ. [purkj'eira], it. [purʃidd'uttsa], it. [tr'ɔjje], oïl, frpr. [trɔi], occ. [trɔ'ɛjo], cat. [tr'uʒə], it. [majal'ette], portugais [mɛrrɛz'ijɐ] (de l'arabe *maḥran* 'chose interdite, puis cochon'); it. [santant'ɔno] 'saint Antoine', etc.<sup>35</sup>.

L'existence du mot *piertga* 'cloporte' a facilité la modification de *quatterpe(a)zza(s)* en *quatterpiertga(s)*. Les Romanches qui emploient la désignation *quatterpiertga(s)* 'triton' ont tendance à expliquer que *piertga* signifie 'pied'; ils ont un comportement logique. Mais d'où vient le -r? D'où vient la terminaison -tga? Quand on propose à un Romanche l'explication de l'élément *piertga* par un continuateur de *PORCA* 'truie', il s'étonne. Et pourtant. Les noms du cochon et de la truie ont servi dans les langues romanes à désigner de tout petits animaux, qui n'ont avec le porc qu'une similitude: ils vivent dans la

<sup>35</sup> Cité selon: FRANCONIE, HÉLÈNE; «Les désignations du cloporte», à paraître dans: *Atlas linguistique roman*, tome 2, Rome, 1999.

boue, ou sur de la terre humide<sup>36</sup>. Comme le cloporte, la salamandre et le triton vivent dans des lieux humides, comme le cochon et la truie qui aiment, quand ils le peuvent se rouler dans la boue.

Aucun des locuteurs parlant du cloporte, de la salamandre ou du triton, en désignant ces animaux par un mot simple ou composé, utilisant le mot *cochon* ou *cochon de saint Antoine* ne pense réellement aux 100 kilos de viande du cochon et encore moins au bon saint Antoine. Et pourtant le cloporte, «la salamandre-triton» sont bien désignés par ces mots-là. Telles sont les bizarreries lexicales qu'on trouve en étudiant les mots que les romanophones ont fabriqués pour désigner les petits animaux pour lesquels la langue de la latinisation ne leur avait pas laissé d'héritage. Pour la *quatterpiertga(s)* romanche, le romaniste ne devrait pas s'étonner outre mesure. En effet, les continuateurs de \*QUATTUOR PEDIAS sont des désignations complexes, rarement utilisés dans les conversations ordinaires, et donc des désignations fragiles, exposées aux déformations les plus inattendues. La déformation de *quatterpezzas* en *quatterpiertgas* est, du point de vue sémantique, énorme et donc étonnante: les deux animaux n'ont pas la même taille. Les locuteurs ont donc la peine à admettre qu'ils disent 'quatre truie(s)' quand ils parlent du triton ou de la salamandre; mais c'est bien ce qu'ils disent, car les ressemblances phonétiques entre *pe(a)zzas* et *piertgas* ont facilité le transfert.

La carte n° 7 qui rassemble les désignations secondaires de *piertga* montre, en plus du sens «salamandre-triton», deux attestations, en Sutselve, qui désignent le cloporte. Les mots sursilvans *piertga* 'salamandre-triton' s'expliquent un peu comme les désignations classées dans le § 1 ci-dessus. La ressemblance ne vient pas d'un aspect physique mais de l'habitat: comme la truie, le cloporte, la salamandre et le triton aiment les habitats humides et boueux.

---

<sup>36</sup> En appelant le cloporte *bau tschaler* [b'aw tʃal'ɛ:] 'bestiole de cave', le romanche s'intègre d'ailleurs bien dans la série des dénominations du cloporte dans les langues romanes faisant référence à l'habitat humide: occ. [pwɔr de t'ɛro] 'porc de terre', oïl, wallon [purf'o d myr] 'cochon de murs', oïl [purf'eɔ d sul'aɛ] 'cochon de seuil', frpr. [kaj'ɔ də s'yl] 'cochon de seuil', frpr. [b'ɛta də kry] 'cochon de lieux humides', cité d'après FRANCONIE, HÉLÈNE: «Les désignations du cloporte» à paraître dans: *Atlas linguistique roman*, tome 2, Rome, 1999.



### 3 – L'élément *quatter* et les mots qui le suivent

La carte n° 8 permet de voir l'emplacement des désignations utilisant le mot *quatter*: essentiellement le surmiran et quelques attestations en Sutselve. La carte n° 5 qui ne réunit que les désignations du lézard utilisant l'élément *quatter* permet de voir que toutes ces désignations du lézard avec *quatter* se situent dans la même partie du romanche: le surmiran et le sutsilvan. Ces désignations centrales exigent une analyse méticuleuse, car l'élément qui suit *quatter* n'est pas toujours un continuateur de \*PEDIA 'pied' ou 'patte'.

Dans certains villages, comme à Lantsch par exemple<sup>37</sup>, les deux étymons \*PEDIA et \*PETTIA donnent des continuateurs actuels \*[p'ɛatsɐ] coll. 'pieds' et [p'ɛatsɐ] coll. 'pièce, chiffon, couche (de bébé)' qui sont parfaitement homophones: *peazzas*, avec une consonne sourde au début de la seconde syllabe. Il en résulte qu'aujourd'hui on ne peut pas dire en toute certitude si les formes *quatterpeazzas* remontent à la base étymologique proposée par Jud \*QUATTUOR PEDIAS ou s'il faut les faire dériver d'une autre étymologie \*QUATTUOR PETTIAS. On peut tout de même défendre une origine unique \*QUATTUOR PEDIAS 'quatre pattes', qui a l'avantage de convenir à tous les animaux, notamment au lézard qui n'a pas de PETTIAS 'pièces de couleur, taches de couleur'<sup>38</sup>. D'autre part, on peut faire remarquer qu'il est plus facile et plus sûr de compter les pattes d'une salamandre que ses taches de couleurs. Au début de ces désignations, il y avait donc uniquement la base étymologique proposée par Jud \*QUATTUOR PEDIAS.

Pourtant les formes actuelles pourvues du premier élément *quatter* ont aussi beaucoup d'autres mots comme seconds éléments. Et ces mots n'ont pas toujours le sens 'pied', 'pattes'. Voici ces seconds éléments qui ne sont pas *peazzas*, *pezzas*:

<sup>37</sup> Pour Lantsch on trouve:

	* PEDIA	MEDIA	MEDIUM	PETTIIUM	coll.*PETTIA
<i>Lantsch</i>	*p'ɛatsɐ	[m'ɛɛtsɐ]	[m'ɛɛts]	–	p'ɛatsɐ

<sup>38</sup> Une désignation du lézard se rattache à \*QUATTUOR PEDIAS, malgré les apparences qui sont à peine compliquées d'une métathèse consonantique: *quattertsepas*.

Sur la carte lézard:

<i>piertga</i>	'truie'
<i>chommas</i>	'jambes'
<i>piutscha</i>	sans doute diminutif de <i>piut</i> 'petit pied'
<i>paletschas</i>	voir l'explication dans le texte
<i>pletschas</i>	voir l'explication dans le texte
<i>tsepa</i>	simple métathèse (voir <i>pezzas</i> )

Sur la carte «salamandre-triton»:

<i>paletschas</i>	voir l'explication dans le texte
<i>pletschas</i>	voir l'explication dans le texte
<i>petgas</i>	voir le texte
<i>tepas, teplis</i>	voir le texte

### 3.1 – *Piertga comme deuxième élément*

Pour ce qui est de la dénomination hautement illogique *la quatterpiertga(s)* 'la quatre-truie(s)' ou 'quatre petite(s) bête(s) vivant en lieu humide', elle peut s'expliquer mécaniquement par un croisement lexical entre deux appellations claires:

*piertgas* x *quatterpeazzas* → *quatterpiertgas*

Les locuteurs qui disaient *quatterpeazzas* savaient que d'autres Romanches disaient *piertgas*, la connaissance du lexique de leurs voisins les a poussés à employer le mot des voisins, en créant une désignation hybride *quatterpiertgas* qui, malgré sa signification illogique, peut se créer facilement, parce que *peazzas* et *piertgas* ont quelques ressemblances phonétiques:

- même initiale consonantique
- mi-occlusive sourde au milieu du mot,
- même structure générale du mot de deux syllabes, accentué sur la première.

*Quatterpiertgas* est un produit mécanique dû à une rencontre de deux mots quelque peu semblables.

Pour les lecteurs qui auraient du mal à admettre cette explication qui leur semble peu logique, nous ajoutons cette remarque tirée des réponses au *Questionnaire* Melcher/Pult: le locuteur romanche qui a indiqué dans sa réponse la forme *quatterpiertga(s)* a ajouté l'explica-

tion qu'il donnait à ce syntagme: pour lui ce mot signifiait: 'quatre-pieds'<sup>39</sup>. Ce locuteur qui prononçait un mot qui de toute évidence signifie 'quatre-truies' donnait à ce mot le sens de 'quatre-pieds', car il conservait la motivation de la première désignation, malgré la déformation qu'elle avait subie. Cette remarque donnée librement par le locuteur devrait nous rappeler que la linguistique logique des linguistes ne correspond pas toujours à la linguistique réelle et spontanée des locuteurs.

### 3.2 – Le mot chommas 'jambes' en second élément

Une désignation du lézard *armaintin da quater chommas* 'petite bête aux quatre pattes' a été relevée à La Punt (pt. E 45), en Engadine. Elle montre bien que les continuateurs romanches de \*QUATTUOR PEDIAS 'quatre pattes' peuvent remplacer le second élément originel par un synonyme, à moins qu'en ce village engadinois on n'ait fait, au cours de siècles romans et de façon spontanée, une désignation qui repose sur la même motivation que la base \*QUATTUOR PEDIAS, sans que les continuateurs romanches de cette base soient intervenus. Du fait du grand nombre de ces continuateurs romanches, il est plus simple et plus cohérent de voir dans ce *armaintin da quater chommas*, un avatar tardif de \*QUATTUOR PEDIAS, qui s'explique par l'emploi d'un synonyme.

Quant à ce qui précède *quater*, ici *armaintin da ...* 'bête à ...', ailleurs le générique *serp da ...*, ou un autre générique emprunté à l'allemand *tiar da ...*, ou plus simplement un mot grammatical signifiant 'un', 'celui', il s'agit de termes à faible valeur sémantique qui ont pour le linguiste un avantage: ils témoignent de la conscience que les locuteurs ont de la motivation du syntagme (voir § 3.9).

---

<sup>39</sup> Réponse du locuteur de Riein : «La *quatterpiertgas* vit dans des mares, elle a quatre pieds». Ajoutons que lors d'une enquête personnelle en janvier 1999, une jeune Sursilvine de Surcasti, Ingrid Alexandre, a dit spontanément: «Nous appelons cette bête *quatterpiertgas*, elle a quatre pattes».

### 3.3 – *Le mot piutschas comme second élément*

Le manuscrit Nicca, qui a présenté en 1774 des listes de mots relevés à Donat (Schons), donne pour le lézard le syntagme *ün da quatter piutschas*. Bien que unique parmi les syntagmes avec *quatter* cette attestation a son importance, car les simplifications du syntagme feront apparaître de nombreuses désignations de *piutschas* dans les désignations de «salamandre-triton». Il nous semble que la plus simple explication de la forme *piutschas* doit partir du diminutif *piut* ‘petit pied’, surtout fréquent dans le langage enfantin dont les attestations sont nombreuses dans les matériaux du DRG. L’explication étymologique de ce diminutif enfantin risquerait de compliquer le présent exposé qui doit s’attacher aux désignations du lézard, de la salamandre et du triton. Pour expliquer *piutschas*, il suffit que *piut* ‘petit pied’ existe. La forme *piutschas* est la forme *piut* pourvue d’un suffixe encore une fois diminutif et qui de façon redondante, renforce l’idée de petitesse; à moins qu’on ne considère cette terminaison *-tschas* comme la terminaison largement majoritaire dans tous les seconds éléments qui suivent *quatter*. Si l’on retient l’explication par un diminutif, il n’est pas impossible que ce suffixe *-tschas* relevé à proximité des populations walsers qui habitent dans le Rheinwald soit le diminutif walser *-tschi* (*Bäintschi*: ‘petites jambes’, *Plütschi* ‘homme balourd’, *Chuetschi* ‘veau femelle’<sup>40</sup>) que les voisins romanches auraient emprunté. De toute façon le syntagme *ün da quater piutschas* signifie ‘un des quatre petits pieds’ et fournit un second exemple montrant que les continuateurs de PEDIAS peuvent être remplacés par un de leurs synonymes.

---

<sup>40</sup> Le lézard s’appelle d’ailleurs selon le *Sprachatlas der deutschen Schweiz* au pt. GR 8, à Seewis, *Chläbtuechtschi*; cf. aussi SCHMID, MARTIN/ISSLER, GAUDENZ; *Davoser-deutsches Wörterbuch*, Coire, 1982 et BRUNOLD-LOREZ, CHRISTIAN et TILLY; *Rheinwalder Wörterbuch*, Chur, 1987, dans ce dernier cf. par ex. les entrées *Gugtschi*, *Höutschi*, *Müntschi*, *Stuuäbieltschi*.

### 3.4 – Les mots *paletschas* et *pletschas* comme second élément

Ces deux formes continuent l'adjectif latin *PELLICEA*<sup>41</sup> (fém.) 'en peau' et signifient en romanche 'partie(s) de la peau', 'pelures'. Si elles sont entrées dans les désignations de la salamandre et du triton, c'est parce que phonétiquement elles ressemblent aux continuateurs du second élément de \**QUATTUOR PEDIAS* et que, pour le sens, elles ont quelque parenté avec *pe(a)zzas* 'pièces (de tissu)'.<sup>42</sup>

Le rayonnement sémantique des formes *paletschas* et *pletschas* et de leurs nombreux correspondants masculins<sup>42</sup> est tel que les mots peuvent s'appliquer à toutes sortes de formes et de couleurs, tant sur des parties de corps d'animaux que sur des feuilles végétales et même sur des parties du corps humain. Ce même rayonnement sémantique se retrouve pour les mots alémaniques (walsers inclus) et tyroliens qui appartiennent au substrat romanche de ces langues (*Romania Submersa*)<sup>43</sup>.

Quoi qu'il en soit, ces formes romanches du type *quaterpaletschas*, avec le sens de 'quatre peaux particulières' ou 'quatre taches sur la peau' sont entrées dans les désignations de la salamandre et du triton, de façon bien compréhensible: les taches sur la peau s'appliquent aux taches de la salamandre, même si elles dépassent le nombre de quatre; quant aux peaux particulières, elles peuvent s'appliquer chez le triton

---

<sup>41</sup> Cf. BERNARDI, RUT et alii; *Handwörterbuch des Rätoromanischen*, s. v. *pelletscha*.

<sup>42</sup> Les formes masculines: *pelletsch/paletsch/pletsch* dans différents dictionnaires romanches et du matériel inédit du DRG. Le matériel étant très riche, ± 800 fiches, nous n'avons pas pu contrôler toutes les fiches, mais nous utilisons les sens les plus fréquents tels que le DRG les a informatisés par des extraits provisoires.

<sup>43</sup> Le *Schweizerisches Idiotikon*, *Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache*, les dictionnaires tyroliens et bavaïrois (tels que le *Wörterbuch der Bairischen Mundarten in Österreich*, Wien, 1983, *Tiroler Wortschatz an Eisack, Rienz und Etsch*, *Vorarlbergisches Wörterbuch mit Einschluss des Fürstentums Liechtenstein*, *Tirolerisches Idiotikon*, *Wörterbuch der Tiroler Mundarten*, ainsi que l'œuvre de v. DALLA TORRE, *Die volksthümlichen Pflanzennamen in Tirol und Vorarlberg*, Innsbruck, 1895) montrent que pour des formes *Blätz*, *blätzen*, *pletz*, *pletsche*, *pletschen* etc., on observe le même rayonnement sémantique, qui se retrouve encore dans le francoprovençal de Suisse romande *blyètsi*, emprunté à l'alémanique; il y aurait à mener sur ce sujet une étude lexicale très intéressante sur des mots qu'on retrouve dans diverses langues de Suisse; mais cette étude serait trop longue pour cet article.



Les désignations du concept 'salamandre-triton'  
Le type savant *salamander*, *salamandra* n'est pas  
cartographié, ni le type "piertga" (cf. carte 9)



aux dentelures qui se trouvent sur son échine ou bien, pour les deux bêtes aux plaques de peaux aux différents moments de la mue. On comprend d'autant mieux ces désignations nouvelles qu'elles s'appliquent à des particularités propres à ces animaux, alors que le mot signifiant 'quatre pieds' peut s'appliquer à tant de quadrupèdes.

### 3.5 – La forme *tanterpletschas* de Basse-Engadine

En Basse-Engadine, une des désignations apparentées aux continuateurs de \*QUATTUOR PEDIAS a modifié le premier élément: \*QUATTUOR a été remplacé par un élément phonétiquement proche, mais de sens vraiment différent. Dans *tanterpletschas* le premier élément *tanter* signifie 'entre'; si bien que la désignation de la salamandre signifie littéralement: 'entre des chiffons'. L'explication de ce mot est beaucoup plus complexe.

Que le premier élément signifie 'entre', cela est certain pour quiconque connaît le bas-engadinois. Mais puisque ce sens a été mis en doute par certains étymologistes<sup>44</sup>, nous tenons à prouver que le sens est bien 'entre', en utilisant le moyen détourné d'une traduction en haut-engadinois, tirée du dictionnaire de Zaccaria et Emil Pallioppi<sup>45</sup>. Les auteurs sont de Haute-Engadine, région où la préposition 'entre' se dit *traunter*, *tranter* et non *tanter* comme en Basse-Engadine. Or, pour citer le mot de Basse-Engadine *tanterpletschas*, les deux auteurs de Haute-Engadine traduisent ce mot en haut-engadinois: *tranterpletschas*. Ce transfert de la forme de Basse-Engadine avec un premier élément de Haute-Engadine a au moins l'avantage d'assurer que le sens du premier élément est 'entre' et que les Engadinois le comprennent bien ainsi. Nous avons donc ce sens bizarre 'entre peaux molles', 'entre des chiffons', 'entre couches (de bébé)'.

Pour expliquer cette évolution à la fois exceptionnelle en romanche et étonnante du point de vue de la signification, il faut avoir recours à un mot et à une croyance des voisins tyroliens. Chez eux, le mot *Tat-*

---

<sup>44</sup> BERNARDI, RUT et alii; *Handwörterbuch des Rätoromanischen*, p. 896, s. v. *tanterpletschas*.

<sup>45</sup> PALLIOPPI, ZACCARIA et EMIL; *Dizionario dels idioms romauntschs* ..., Samedan, 1893.

*termandl*, composé de *tatter* 'tremblotant' et de *Mandl* 'petit bon-homme' désigne la salamandre et le triton dans de nombreux villages<sup>46</sup>. L'exceptionnelle substitution de *quatter* par *tanter* doit s'expliquer par une cause exceptionnelle. L'emploi du mot engadinois *tanter* 'entre' s'explique très probablement par la connaissance chez certains Engadinois du mot tyrolien *Tattermandl* 'salamandre-triton'. Le premier élément engadinois *tanter* peut être considéré comme une greffe — presque exacte — du premier élément du mot tyrolien.

L'influence du mot tyrolien qui peut paraître étonnante, avait néanmoins d'autant plus de chances de s'exercer que le mot tyrolien *Tattermandl* 'petit homme tremblotant' sert à désigner aussi des personnages qui hantent les histoires merveilleuses et effrayantes, avec un sens différent de salamandre certes, puisqu'il désigne le changelin, c'est à dire le petit bébé faible que pouvait échanger une fée intéressée par le bébé humain et par ses vêtements, ses chiffons et ses couches. Ces enfants déposés par les fées deviennent maladifs, muets ou bégayants, gros mangeurs et déformés par une tête énorme<sup>47</sup>. Le mot *Tattermandl* 'petit bébé échangé' hantait les imaginations et les contes; ainsi il a pu aider à la diffusion en Engadine de ce germanisme et

---

<sup>46</sup> Cf. SCHATZ, J.; *Wörterbuch der Tiroler Mundarten*, 2 tomes, Innsbruck, 1955/56. En voici l'extrait: «*Tattermandl* n. in Vals am Br. *tattermûn* m., in Truden *tattermoun* m. in Pergine nach dem cimb. Wb. *dattermann* Salamander, Feuersalamander, Molch. *tattermendle* n. (Tannh.) *Regeneidechse*. *tattermandl* n. in Kiens auch ein unbeholfener Mensch, [...] Schöpf 77. *tattermann* Kobold». Ainsi que SCHÖPF, J. B.; *Tirolisches Idiotikon*, Innsbruck, 1866, p. 77: «*dattermandl*, n. Erdsalamander, Molch [...] Der *tattermann* bedeutet (in Baiern) auch eine Feldscheuche, in Tirol gilt er als Feuergeist und als Wetterprophet; [...]. In Vinschgau singen die Kinder: *tattermannl*, *tattermannl*, *leih miar deine Hosen I hon si nit, i hon si nit, sie hängen hintarm Ofen* [...]. Auch buntscheckigen Dingen, z. B. bunten Tücheln sagt man: *das ist ein rechter tattermann*.»

<sup>47</sup> De ce détail il résulte que le mot signifiant 'changelin' est utilisé, dans certains dialectes allemands pour désigner le têtard (p. ex. Kaulkropf, Kielkropf, Wechselbutte), cf. aussi les explications du *Handwörterbuch des Deutschen Aberglaubens* et de LEANDER PETZOLDT qui cite d'ailleurs un récit par Martin Luther à ce sujet; *Kleines Lexikon der Dämonen und Elementargeister*, Munich, 1995, s. v. *Tattermandl*.



à la connaissance de l'autre sens de *Tattermandl* 'salamandre-triton'. Cette influence des histoires de fées, en Basse-Engadine semble assurée par le fait que le mot *paletscha* a pris le sens, qu'il semble n'avoir nulle part ailleurs, de 'homme mou, chiffé molle'. D'ailleurs les rapports entre les noms du têtard et du triton et les sens de 'enfant maigrichon', 'enfant insupportable', 'homme maigrichon', 'au ventre creux', 'fille chétive et qui grandit mal' sont nombreux<sup>48</sup> dans les matériaux du DRG. Si certains de ces sens secondaires comme 'enfant nerveux', 'enfant agité' peuvent s'expliquer par une comparaison avec l'agitation des animaux dans leur milieu naturel, en revanche l'idée de maladif et de chétif ne semble pas tirée naturellement de l'observation des animaux eux-mêmes, mais plutôt se situer dans un contexte irrationnel, qu'on retrouve dans les contes walsers et dans l'imaginaire tyrolien<sup>49</sup>. De toute façon le changement de *quatter* par *tanter* ne peut s'expliquer que par une cause extraordinaire. Le lecteur trouvera peut-être trop extraordinaire l'explication que nous avons donnée; mais tous les éléments de cette explication sont bien attestés pour la Basse-Engadine ou pour les voisins du Tyrol.

---

<sup>48</sup> Ces attestations sont tirées des matériaux du DRG: Lavin: *ün sco üna sietoula* 'un homme maigre, décharné, grêle, hâve'; S-chanf: *üna zitoula*: 'un têtard' = 'un homme très maigre'; La Punt: *ün sco üna zitoula* 'quelqu'un comme un têtard'; *ad üna persuna fich megra as disch eir: que pera be üna zitogla* 'une personne maigre, on lui dit aussi: il semble n'être qu'un têtard'; Zuoz: *stigl s-ch'üna zitogla* 'maigre comme un têtard'; Lavin: 'schmächtiges Mädchen' ('fille chétive'); S-chanf: *zitoula*: 'schmächtig, am Bauch eingesunken' ('chétif', 'au ventre creux'); Sent, Scuol, Zernez: *esser sco üna sajatöla* (mot à mot: 'être comme un têtard' = 'le fait d'être nerveux', 'bougeotant des enfants'); et aussi à Zernez, Guarda, Scuol, Tschlin, Strada et Tschierv dans ce dernier sens. Enfin en Surselva: *forapeis* ('triton'): 'petit enfant', 'petit bonhomme', 'petit lutin', 'homme qui pêche dans des eaux troubles', 'enfant nerveux et bougeotant', 'enfants qui cherchent la bagarre'.

<sup>49</sup> Aucun récit n'a été relevé par ARNOLD BÜCHLI chez les populations romanches, il a noté un seul récit au sujet d'un changelin auprès des Walsers dans le Sertigtal près de Davos, *Mythologische Landeskunde von Graubünden*, tome 1, pp. 282-283.

### 3.6 – Le second élément *petgas*

On a relevé *quaterpetga* et *igl nèr cun quatter petgas* ‘le noir aux quatre «...»’ dans la partie méridionale du domaine sutsilvan, dans le Schons. L’écart entre *petga* et le continuateur régulier de \**PEDIA* > *pe(a)zza* [p’etsə], [p’ɛ̃tsə] ne porte que sur la mi-occlusive médiane: [tɕ] au lieu de [ts]. Il faut d’ailleurs signaler qu’à Lantsch le mot correspondant à *petga* de la Vallée du Schons se prononce [p’etsə]. Le *Handwörterbuch des Rätoromanischen* explique les mots du type *petga* par la base étymologique *PUNCTUM*, donc *PUNCTA* pour les féminins; et donne les sens ‘Säule’, ‘Pfosten’, ‘Pfeiler’, ‘Stütze’ (‘colonne’, ‘pointe’, ‘piquet’, ‘pic’ ‘pieu’, ‘appui’ etc.). Le *Pledari sutsilvan* donne les mêmes sens pour *petga* et pour le mot composé *petgacrap*, celui de ‘pique-pierre’. Il n’est pas impossible que le sens de ‘pointe’, ‘pique’ apporte une motivation secondaire, qui se rapporte peut-être à une pratique des enfants. Il est difficile de relever exactement l’extension de cette pratique dans les Grisons, car elle paraît un peu sauvage: les enfants enfilaient parfois les salamandres et les tritons sur des broches, donc sur des pointes<sup>50</sup>.

---

<sup>50</sup> J’ai personnellement obtenu le renseignement dans le village walser de Peist que les garçons mettaient parfois les tritons-salamandres en broche. Rappelons aussi le texte de l’auteur engadinois Cla Biert *Oura pro’ls puozs* qui raconte des jeux cruels que les garçons pratiquaient avec les grenouilles. Une pratique barbare comparable est signalée par le *Schw. Id.*, tome 13, p. 172 à l’article: *Mol*: «Dagegen ist der grosse gelbe ‘Regenmoler’ gut gegen Gliederkrankheit und braucht man nur einen solchen an einem Seidenfaden aufzuhängen und so sterben zu lassen, um von der Schwindsucht zu genesen... Aus den *g’flückten M-en* wird auch Gold gemacht, indem man am Charfreitag zwischen 11 und 12 Uhr drei dieser Tiere in ein Gefäss bringt, ‘Hammerschlag’ darauf schüttet und das Gefäss vergräbt. Ein Jahr darauf liegen die Molche oben auf und haben die Flecken verloren, die Eisenspäne dagegen sind zu Gold geworden.»; attesté pour un autre batracien, la grenouille; *Schw. Id.*, tome 5, s. v. *verquatschen*, pp. 1315–1316: «En Finger, Fuess v. Fröschen [mit Steinen] *verquatschen* ein grausames Knabenvergnügen».

### 3.7 – *Le second élément tepa*

On a relevé en Sutselve, à Razén et à Lon, la forme *quater tepas* ainsi que le diminitif *quater teplis*, comme désignation du triton et de la salamandre. Les paragraphes précédents ont montré l'instabilité du second élément des continueurs de \*QUATTUOR PEDIAS. Pour cette nouvelle innovation la substitution du second élément utilise un mot qui n'est pas romanche, mais alémanique. En alémanique et en walser le mot *Taape* signifie 'patte d'animal' (voir *Schw. Id.*, l'article *Taape I* 'patte d'un animal' qui donne également un diminutif *Täpli*). De plus le dictionnaire du Rheinwald<sup>51</sup> prouve que la forme *Taapâ* 'patte' est vivante dans des parlers alémaniques proches de Razén et de Lon. La forme *quater tepas* s'explique donc par un fait de bilinguisme romano-germanique: le mot qui avait deux éléments romans a conservé le premier et a remplacé le deuxième par la traduction de *pe(a)zza* en alémanique. Il n'est pas impossible que le mot walser *Taape* 'crapaud' (bien attesté pour le Prättigau, voir *Schw. Id.*, article *Taape II*) soit associé à cette mutation lexicale.

### 3.8. – *Simplification et modification de ces syntagmes*

Tous les syntagmes comportant *quatter* comme premier élément peuvent se simplifier par l'abandon pur et simple de l'élément *quatter*. Ainsi, on trouve des désignations de la salamandre, du triton et du lézard qui, en fait, désignent les pieds, les petits pieds, les pièces de tissu, les morceaux de peau, etc. Le syntagme était clair et descriptif; sa simplification crée une sorte de synecdoque par laquelle l'animal est désigné par une partie de son corps. Une *voile* désigne un bateau; des *piutschas* 'petits pieds' désignent les animaux qui se déplacent sur leurs petits pieds. L'ensemble du vocabulaire désignant ces animaux ainsi que la répartition géographique des différentes appellations montrent clairement que toutes ces synecdoques sont secondaires, c'est à dire qu'elles sont les résultats d'une simplification d'un syntagme privé de son premier élément.

---

<sup>51</sup> LOREZ-BRUNOLD, CHRISTIAN Christian et TILLY, *Rheinwalder Mundartwörterbuch*, Coire, 1987.

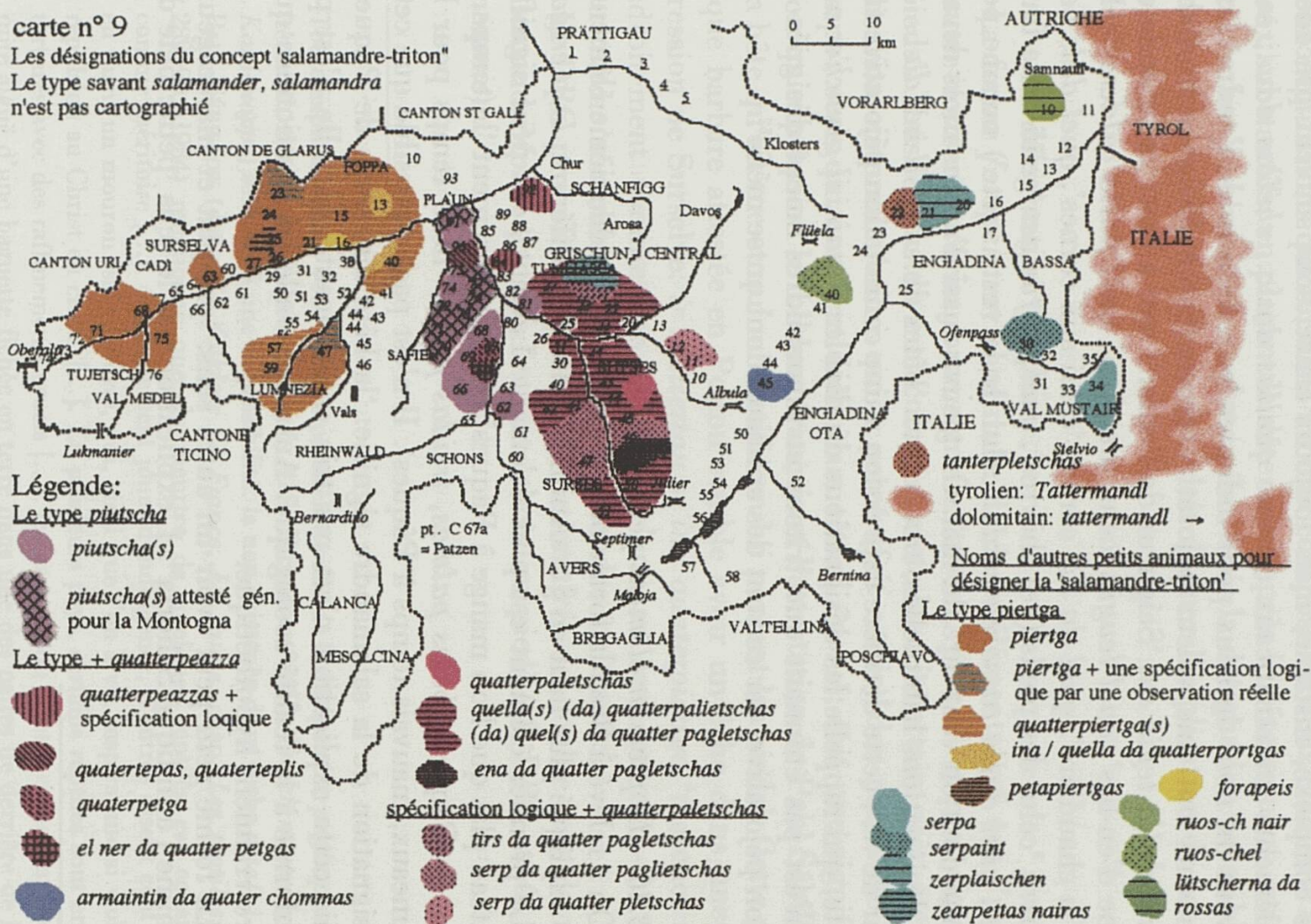


# carte n° 9

Les désignations du concept 'salamandre-triton'

Le type savant *salamander*, *salamandra*

n'est pas cartographié



### 3.9 – *Les syntagmes quel da ..., quella da ... et il ner...*

Ces désignations qui sont sémantiquement motivées, de façon à la fois complexe, instable, mais toujours claire, sont souvent précédées d'éléments grammaticaux comme *quellas da ...*, *chellas da...*; sauf devant un nom de lieux pour indiquer les habitants de l'endroit, ces éléments ont une valeur péjorative et servent à désigner le diable (*quel dalla tegia sut* 'Seigneur de l'enfer', mot à mot: 'celui de la cabane d'en-bas'; *quel leugiù* 'celui d'en-bas', *quel dalla caldera* 'celui de la chaudière', *quel da las cornas* 'celui aux cornes', *quel dals peis chavra* 'celui des pieds (de) chèvres', *quel dil furtget* 'celui de la fourche', *quel dalla cassacca verda* 'celui de la veste verte') ou une personne dont on veut dire du mal. On trouve aussi d'autres mots devant les désignations habituelles: *tiars da ...* 'bêtes de...' ou *il ner da ...* 'le noir de ...'; cette dernière expression a une connotation péjorative très forte, qui rappelle les désignations du diable: *il nair*, *il giuncher ner*. Il n'est pas étonnant que tritons et salamandres soient désignés de façon péjorative, car ce sont des animaux dont on se méfie<sup>52</sup>.

### 3.10 – *Le premier élément peta*

On a relevé à Breil la forme *petapiertgas* dont le deuxième élément a été expliqué plus haut au § 2 «Animal nettement différent: *la piertga*».

Le premier élément est plus étonnant. Le mot *peta* peut signifier 'gâteau plat que l'on mange à Pâques' et secondairement 'le temps, le jour de Pâques' (*belas palmas*, *treidas pettas* 'beau temps pour les Rameaux, mauvais temps à Pâques'). Il n'est pas impossible que cette désignation de la salamandre signifie: 'la bête du temps de Pâques'. Mais cette explication n'est pas très convaincante, car elle n'est pas conforme à la réalité zoologique. Aussi n'est-elle ici mentionnée qu'à titre vraiment hypothétique.

La forme *peta* peut avoir un autre sens: 'pré plat et marécageux', comme l'a indiqué Schorta<sup>53</sup>. L'explication par le sens 'petite bête des

---

<sup>52</sup> Cf. aussi sur ce point les descriptions des «bestiaires» du Moyen Âge.

<sup>53</sup> Cf. SCHORTA, ANDREA; *Rätisches Namenbuch I*, s.v. *pitta*, p. 248 et s.v. *Petta-paun*, III, p. 585, Bern, 1985.

prés humides', *piertga* des prés marécageux', et plus satisfaisante par rapport à la réalité zoologique. Mais on peut trouver à redire à ces deux explications qui forment un mot composé de deux éléments avec deux substantifs, en plaçant le déterminé après le déterminant, car cet ordre n'est pas habituel en romanche. Mais la désignation préalable à *petapiertga*, c.à.d. *quatterpiertga* doit donner l'explication de cet ordre insolite<sup>54</sup>.

#### 4. – La désignation *forapeis*

La forme *forapeis* est constituée de deux éléments qui ont l'un et l'autre un sens précis: *forar* signifie 'trouer, percer' et *peis* signifie 'pieds'. Mais le sens du mot composé reste bien incertain: soit une explication naturelle 'celui qui a percé (fait sortir) des pattes de son corps', sens qui convient bien à un têtard évolué; soit une signification qu'expliquent le folklore français et l'attestation de Paul Sébillot<sup>55</sup> 'la bête qu'on tue et qu'on crucifie en lui perçant les pieds'. Cette pratique barbare attestée en Poitou semble avoir un écho dans une expression de Surselva: *ir maltertau sc'ina quaterpiertga* 'marcher maladroitement comme une salamandre' ou au sens premier du mot *maltertau* 'marcher comme une salamandre maltraitée'.

Le DRG propose une autre explication tirée du double sens du mot allemand *Molch* 'triton', 'ver' et 'abcès au pied' (cf. DRG, t. 6, s. v. *forapeis*).

<sup>54</sup> Toute explication qui voudrait être parallèle à celle de la désignation *pegliapiertgas* 'têtards', c.à.d. 'attrape-*piertgas*' (cf. AIS III, carte n° 453: *Frosch* et sa légende *Kaulquappe*) se butte à une impossibilité: la non-existence d'un verbe *peta(r)*.

<sup>55</sup> PAUL SÉBILLOT (dans: *Le folklore de France, La faune*, chap. *Les reptiles*, pp. 289-90, 1984) mentionne que «le meurtre de quelques reptiles est considéré comme méritoire [...], on gagne cent jours d'indulgence, d'autres disent cent ans, en tuant un mouron (salamandre), qui, ainsi que l'on a vu, inspira une si violente répulsion au Christ en croix. [...]. En plusieurs pays, certains reptiles sont encore torturés avec des raffinements cruels [...]. les paysans du Centre enfoncent l'extrémité aiguë d'une baguette fichée en terre dans une des pattes de derrière de l'animal qui reste ainsi suspendu la tête en bas jusqu'à ce que mort s'ensuive, c'est ce qu'ils appellent lui faire faire de la toile ...; les enfants poitevins, qui ont le même jeu cruel, l'exposent aussi au soleil».



## Conclusion générale

La lexicologie semble devoir suivre des méthodes différentes, selon qu'il faut expliquer les désignations d'animaux bien connus comme la grenouille et le crapaud ou des animaux plus secrets comme le triton et la salamandre. À l'exception de quelques différences de prononciation bien connues, le lexique du crapaud et de la grenouille est unitaire dans tout le pays romanche. Cela tient au fait que, pour ces deux animaux, le latin avait apporté un mot pour chacun des deux; les Romanches ont été, au cours des siècles, fidèles à cet apport commode de la latinisation.

Avec le vocabulaire du lézard, la situation lexicale diffère déjà un peu. Le latin avait bien apporté un mot unique pour cet animal; c'était *LACERTUS*. Mais les Romanches n'ont pas été aussi fidèles à cet apport originel qu'ils l'ont été pour la grenouille et le crapaud. Des innovations lexicales ont compliqué la situation, en donnant à la désignation de cette petite bête des éléments qui la décrivent: «c'est un petit serpent», «c'est une bête vive comme un éclair». Le lézard est une bête dont on parle rarement et de plus, dans des conversations qui n'ont pas un très grand intérêt pour la vie des montagnards. Cette rareté relative d'emploi entraîne une fragilité lexicale: aussi a-t-on intégré à la désignation des valeurs descriptives qui ont l'avantage de montrer l'animal et de soulager la mémoire.

La fragilité lexicale devient plus grande, quand le latin n'a pas apporté de mot pour désigner la bête ou le stade évolutif de la bête, comme c'est le cas pour le têtard. Le latin avait bien un mot pour le têtard: mais ce mot n'est pas parvenu jusqu'à la vallée du Pô et encore moins dans les massifs alpins. Pour désigner ce stade de l'évolution des batraciens, dont on ne parle pas dans des rassemblements d'adultes, chaque village ou peut-être même chaque famille a dû inventer un mot. On l'a fait partout, en utilisant diverses ressources de l'imagination. Ce recours à l'invention verbale fondée sur l'observation ou l'imaginaire de chaque village a donné un bel éventail de désignations différentes qui obéissent pourtant à des motifs communs de l'imaginaire.

Avec la salamandre et le triton, on s'aperçoit encore d'une plus grande diversité et d'une plus grande fragilité lexicale. D'abord le lexique romanche de ces deux petits batraciens, repose plus souvent sur une conceptualisation unique des deux bêtes. Certes, il y a des roman-

chophones qui font la distinction entre le triton et la salamandre; mais les anciens Romanches qui ont créé le vocabulaire qui désigne ces animaux semblent s'être contentés d'un mot pour les deux. Cette situation est parfaitement illustrée par la rédaction du grand questionnaire de Melcher/ Pult pour le collectage du vocabulaire romanche.

Pour ces deux animaux, l'invention verbale et l'imaginaire ont créé des mots différents un peu partout. Comme en plus, il s'agit d'animaux dont on parle peu et même très peu – sauf entre enfants – la forme même du mot devient instable et subit des modifications. Nous avons suivi pas à pas les nombreuses mutations du second élément des continuateurs de \*QUATTUOR PEDIAS, qui était pourtant une désignation claire et qui aurait pu rester stable. Pourtant les romanchophones ne se sont pas privés de modifier ce mot composé. Certaines de ces substitutions tiennent à la spécificité des Grisons et aux langues en contact, en l'occurrence le romanche, l'alémanique et le tyrolien. En effet, pour ces désignations de la salamandre et du triton qui font essentiellement partie du vocabulaire des enfants (les œuvres de Cla Biert apportent leur témoignage), ce sont des contacts avec des bergers ou des servantes originaires du Tyrol qui sont probablement responsables de l'évolution qui a abouti au bizarre mot *tanterpletschas* de la Basse-Engadine. Ailleurs, dans la Sutselve, la substitution du mot romanche \**peazza* 'pied', 'patte' par sa traduction en alémanique '*tepa*' (< *Taapa*) est sans aucun doute un de ces phénomènes que les linguistes rangent dans les faits dus aux contacts de langues<sup>56</sup>.

Parmi les faits qui ne doivent rien au bilinguisme, on doit ranger la substitution de \**peazza* 'pied' par *piertga* 'truie'. Dans ce cas, on a relevé une chose extraordinaire qui confond la saine logique du linguiste habitué pourtant à quelques acrobaties: les romanchophones qui disent *piertgas* 'truies' et *quaterpiertgas* 'salamandre' expliquent

---

<sup>56</sup> Les effets du contact de langues s'exercent dans les deux sens. On ne peut pas étudier les continuateurs romanches de \*QUATTUOR PEDIAS, sans relever les mots wallons ou alémaniques qui remontent à cette base latine ou romane, dans la région de la *Romania Submersa*. Pour ne pas allonger cet article déjà trop long, je réserve pour une publication une étude portant sur les continuateurs germaniques de cette base latine ou romane.

la désignation de la salamandre, en affirmant tranquillement (deux témoignages au cours de cette étude) que la salamandre est appelée *quaterpiertgas*, parce qu'elle a quatre pattes. La linguistique d'observation méticuleuse doit relever patiemment, fidèlement, quelques entorses à la logique. Le linguiste peut ainsi comprendre comment s'est mise en place de telles complications lexicales.

Deux linguistes suisses Jud et Jaberg<sup>57</sup>, qui ont observé patiemment les données dialectales de l'Italie et de la Suisse méridionale, ont ouvert la voie: les langues qui varient dans l'espace offrent à l'observation du linguiste des faits si inattendus et si déroutants, qu'il faut qu'après les avoir observés et analysés, le linguiste ne s'enferme pas, à cause des habitudes de confort intellectuel héritées du mécanisme de certaines disciplines, dans le simplisme d'explications toutes faites qui cherchent à voiler la complexité des données dialectales et l'étonnante créativité des langues orales géographiquement variables.

---

<sup>57</sup> JABERG dit notamment: «Was mich aber in der letzten Zeit auf dem Gange durch die vielverschlungenene Pfade des italienischen Sprachatlasses immer wieder frap-piert hat, das ist die geringe lautliche Festigkeit, die gewisse Wörter haben. Es be-trifft das besonders die Tiernamen, mit denen ich mich gegenwärtig beschäftige, die Namen von kleinen Säugetieren, von Reptilien, Vögeln und Insekten...» (dans: JABERG, KARL; «Spiel und Scherz in der Sprache»; *op.cit.*, p. 68.) Même si l'article que Jaberg a intitulé «Jeu et plaisanterie dans la langue» ne s'occupe que des jeux de sons et pas assez des jeux de sens, ce texte offre une saine lecture à ceux des dialectologues un peu trop dominés par l'esprit de système et par le goût des expli-cations mécaniques.